

LE DANGER SOCIAL: LA VIE CHERE

Lire en page 2, notre bulletin sur la Ligue Arabe

Une dictature seule peut juguler la vie chère

Il ne s'agit pas, ici de ces dictatures à prétentions idéologiques à la mode des Etats totalitaires, mais d'une magistrature temporaire qui confère à un homme choisi pour son caractère et ses compétences, les pleins pouvoirs afin de résoudre une crise et de rentrer dans la vie normale.

Les anciens Romains — premiers créateurs d'un Etat aux Pouvoirs équilibrés — avaient, dans leur constitution une magistrature semblable. Lorsqu'un danger national menaçait, qu'il provint de l'extérieur, comme un « tumulte gaulois » ou les victoires d'Annibal, ou bien de l'intérieur, comme une sédition de la plèbe, on proclamait la dictature pour six mois et les autres Pouvoirs étaient suspendus. Quand le danger était passé, Fabius ou Cincinnatus faisaient déposer les faisceaux et retournaient à leur charrue.

En ce moment, nous aurions besoin d'une magistrature pareille, car les Pouvoirs constitués, équilibrés par la Constitution, se sont avérés incapables de résoudre ce problème de la vie chère qui, en un certain moment, était relativement simple et n'était pas compliqué, comme aujourd'hui, par la situation internationale.

Nous avons vu, après la guerre — dont nous sommes sortis sans dommages, sinon, sans profits —, tous les produits en provenance de l'étranger manifester une tendance caractérisée vers la baisse. Cependant, le coût de la vie, représenté essentiellement par l'excessive cherté des produits alimentaires locaux, ni diminuait pas.

Les Pouvoirs publics, travaillant en ordre dispersé et contradictoire, s'ingéniaient, aurait-on dit, à aggraver la crise. Pendant que le ministère de l'Approvisionnement s'acharnait à tarifier les prix de détail, le ministère de l'Agriculture donnait le signal de la hausse en mettant aux enchères les produits de ses domaines et en leur faisant atteindre des prix qui doubleraient ceux des années précédentes. Naturellement, cet alpinisme était imité par tous les grands propriétaires, notamment connus et inutilement dénoncés comme les vrais organisateurs de la vie chère.

Alors que certains ministères de l'Economie ou autres s'efforçaient de résoudre la crise des logements, le ministère des Wakfs augmentait abusivement le loyer de ses appartements et immeubles pendant que toutes sortes d'administrations réquisitionnaient des milliers de locaux d'habitation.

Dans un mouvement de générosité et de solidarité éminemment louable, le ministère décréta l'augmentation du « bonus » des fonctionnaires et des employés des Sociétés sans enquête approfondie auprès des experts.

Mais, le plus fâcheux des résultats de cette mesure prise dans un dessein humanitaire, fut de desservir le peuple et de précipiter la misère. Avant toute augmentation, on aurait dû arrêter définitivement l'ascension du coût de la vie. Cette mesure élémentaire ne fut pas prise et avant même que le premier bonus mensuel ne fût payé, le prix des denrées de première nécessité exécutait un bond qui annulait tout le bénéfice de l'opération. D'ailleurs, si celle-ci aurait dû apporter un soulagement à quelques centaines de milliers de bénéficiaires — calcul qui s'avéra faux —, elle aggravait les conditions déjà insupportables de millions d'individus non appelés à la faveur du « bonus ».

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation littéralement EXPLOSIVE. Inutile d'essayer de nous leurrer, de parler de la patience ou de la sagesse du peuple, du frein salutaire de la religion... etc. Du fait que l'autruche plonge sa tête dans le sable pour ne plus voir le chasseur, croyant que celui-ci est frappé de la même cécité, cela n'a jamais sauvé la vie au volatile stupide.

L'histoire nous apprend que toutes les révolutions ont commencé par les difficultés financières, la rareté et la cherté des aliments. Les fauteurs de troubles, les idéologues néfastes ne réussissent qu'en exploitant le mécontentement et la misère du peuple. Or, aujourd'hui, ces « idéologues » sont à pied d'œuvre, ils sont dans la place, MUNIS DE MOYENS TRES PUISSANTS.

Pour les paralyser, il faut rendre au peuple la facilité et la joie de vivre, c'est-à-dire lui assurer une nourriture, d'abord, suffisante, puis, abondante.

Que faut-il faire ? — Je ne saurais répondre congruement. Je ne suis pas un expert, je ne suis qu'un homme-de-la-rue avec le commun bon-sens.

Il me semble qu'il faudrait taxer les produits du sol à leur origine, et non seulement chez le marchand. Puis, produire, produire et produire ! A quoi rime cette loi d'un nationalisme criminel qui interdit aux « étrangers » la propriété agricole et, surtout, désertique ? Les sociétés étrangères ont déjà conquis à l'agriculture des lieues de marécages et de déserts. Les nationaux ont acquis ces terrains après leur mise en valeur. Qu'on encourage ces pionniers à continuer leurs œuvres. Du domaine agricole, il en est de même pour le domaine commercial, financier et industriel, au lieu d'appor-ter des entraves, qu'on y apporte des encouragements. La vraie, la seule solution à la crise est de produire et encore de produire : fournir des salaires, des marchandises et des aliments.

Puis... revaloriser notre monnaie, lui restituer une bonne partie, tout au moins, de son ancienne valeur d'achat !

Pour réaliser ce programme d'urgence, il faut concentrer entre les mains d'un seul homme les pleins pouvoirs pour une durée spécifiée. IL FAUT UNE DICTATURE A LA VIE CHERE.

S.E. Fouad Serag Eddine gère, déjà avec une incontestable maîtrise, les ministères de l'Intérieur et des Finances. Il jouit de l'estime des plus hautes autorités ainsi que d'une sympathie et d'une considération générales.

Je suggère qu'on concentre entre ses mains tous les moyens d'action avec mandat impératif. Il n'y a plus de temps à perdre car l'ennemi est « dans nos murs ».

Si l'on trouve mieux que Fouad pacha, je m'incline..., mais qu'on se hâte.

A. BEZIAT.

L.E. 300 DE PRIMES

Concours organisé par La Voix de l'Orient en collaboration avec la FIAMMA

1ère SEMAINE

Le Concours qui sera

VOTRE concours

“LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS”

VOIR EN PAGE DEUX LE TEXTE ET LES DETAILS DE CE PASSIONNANT CONCOURS

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

118ème ANNEE — No. 114

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 8 FEVRIER 1951

L'ANGLETERRE ORGANISE LA DEFENSE DU MOYEN-ORIENT

La Turquie, la Perse, l'Irak et l'Israel: bloc militaire

Les récentes conférences qui se sont tenues à Ankara ont délimité l'effort de guerre de ces pays, en cas de conflit

(De notre correspondant particulier à Ankara)

UNE attention particulière a été prêtée, ces derniers jours, par Ankara, aux visites des personnalités militaires de plusieurs pays voisins de la Turquie. La mission militaire grecque qui a mené des pourparlers militaires avec l'Etat-Major turc est rentrée à Athènes.

Maintenant, selon la radio du Proche-Orient, le chef d'Etat-Major adjoint de l'Irak est arrivé à Ankara pour mener, aussi, des conversations militaires. La visite privée du Colonel Moshé Dayan (chef d'Etat-Major d'Israël) dans la capitale turque, a provoqué une certaine émotion dans les pays arabes, dont la presse a abondamment commenté cette visite au point que les représentants diplomatiques des Etats Arabes à Ankara ont demandé au ministre des Affaires étrangères de Turquie des précisions sur l'attitude véritable de la Turquie envers les pays arabes. Ces diplomates s'étaient étonnés de l'accueil cordial réservé aux visiteurs israéliens.

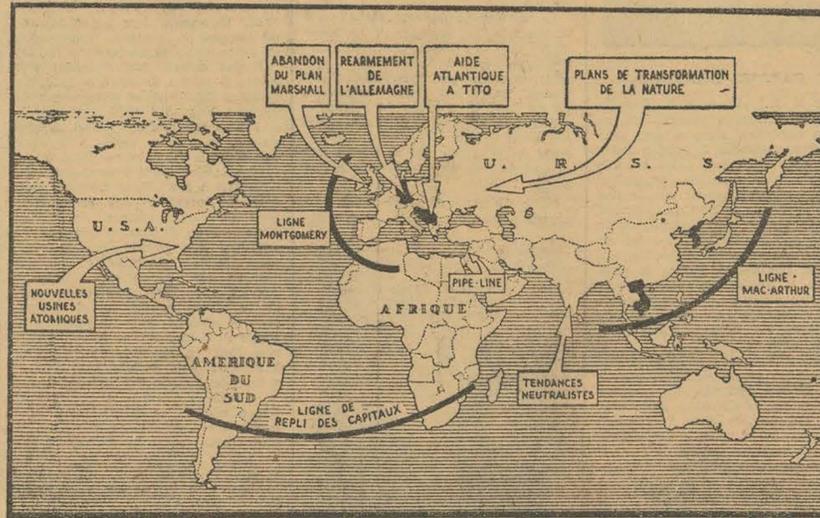
L'AMITIE TURCO-HACHIMITE

Si la visite de la mission militaire grecque en Turquie est naturelle, en ces jours d'atmosphère internationale troublée, par contre la visite du chef d'Etat-Major de l'Irak exige certaines explications. On sait que l'Irak et la Turquie sont membres du pacte quadripartite de Sèvres, pacte qui a sombré dans le silence. En outre, des relations très amicales existent entre la Turquie et les deux Etats hachémites, grâce aux efforts des gouvernements de ces derniers qui entretiennent une amitié étroite avec l'Angleterre. Le Premier Ministre irakien, Nour El Saïd, est l'homme d'Etat qui travaille pour cette amitié et s'efforce de la renforcer. On dit qu'il a

proposé une alliance militaire entre la Turquie, l'Irak et la Perse. Lors de sa dernière visite à Londres, Nouri el Saïd a engagé des pourparlers avec les représentants turcs et a proposé des consultations entre ces trois pays. Mais la Turquie a conseillé de remettre cela à un temps plus propice. Il semble que ce temps est arrivé et que la visite du chef d'Etat-Major adjoint de l'Irak soit en rapport avec cette conversation. A cette occasion, il faut noter le fait que le Shah de Perse doit se rendre à Bagdad et à Amman, le mois prochain.

R. MOUKHTAR.

(Lire la suite en page 7)



Les points faibles du monde en 1951.

S.E. Sadek Gohar pacha

Damas met au point un programme de reconstruction

...Le parlement syrien étudiera les projets qui lui ont été soumis

(De notre correspondant à Damas)

TOUTE l'activité du gouvernement est consacrée à l'étude de nombreux problèmes figurant à l'ordre du jour de la récente session de la Ligue Arabe. En attendant, l'opinion publique s'intéresse de plus en plus au programme des travaux publics que le gouvernement compte soumettre à la ratification du Parlement.

LES VOIES DE COMMUNICATION

Un vaste réseau de routes et un autre de voies ferrées permettront bientôt à la Syrie de surmonter la crise des transports qui entrave et dans certaines régions paralyse son commerce. Damas sera reliée à

tous les centres agricoles de quelque importance. Le Houran et la Djézirah ne constitueront plus des îlots séparés et la grande route vers Palmyre et l'Irak sera élargie et même aménagée.

Mais la Djézirah a besoin d'un port dont l'accès lui soit facile. On étudie activement le projet de relier cette province par un premier tronçon jusqu'à Alep, puis par un second de deux cents kilomètres, d'Alep au port de Lattaquié. Le coût de ces deux tronçons est évalué à près de cent vingt millions de livres syriennes et les premières dépenses de cette entreprise seront inscrites au budget de 1951.

LE PORT DE LATTACUIE

On sait que jusqu'ici, c'est Beyrouth qui constitue le grand port de la Syrie. Tripoli vient au second rang et Lattaquié se situe très loin derrière eux. Or, les deux premiers sont libanais. Seul le troisième se trouve sur le territoire syrien. Cette anomalie a été dénoncée par la presse de Damas et par un grand nombre de ses commerçants. L'heure est venue, semble-t-il, où leurs réclamations vont être prises en considération.

Le cahier des charges prévoyant la construction de ce grand port est déjà prêt. Dans quelques jours, il sera à la disposition des représentants de toutes les grandes sociétés internationales qui prendront part à l'adjudication de ces travaux.

Ce cahier des charges prévoit que le mouvement d'exportation et d'importation du futur port sera de plus de 400.000 tonnes. Mais ces prévisions seront vite dépassées, car Lattaquié reçoit et importe déjà près de 300.000 tonnes par an, avec le seul bassin qu'il possède. Grâce aux constructions modernes, dont ce port sera doté et aux entrepôts qui seront élevés sur ses quais, ce chiffre de 300.000 tonnes sera rapidement doublé.

LE BARRAGE DE L'EUPHRATE

Mais, si importants que soient ces projets pour la sauvegarde de la sécurité publique, le développement du commerce et la facilité des transports, ils passionnent moins l'opinion que celui qui nous promet pour bientôt les premiers travaux d'un grand barrage sur l'Euphrate, à Joussef pacha.

Les avantages que la Syrie compte retirer de la réalisation de ce projet sont multiples. En voici les plus importants :

EL CHAMI.

(Lire la suite en page 7)



Nous félicitons notre éminent ami, S.E. Sadek Gohar Pacha, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction Publique, pour le grade de Pacha que, dans Sa Haute Considération, S.M. notre Auguste Souverain a bien voulu lui conférer.

La carrière de Son Excellence est d'une magnifique rectitude : directeur de l'Enseignement aux Institutions de l'Administration Royale, il fut successivement Contrôleur général au Ministère de l'Instruction Publique, Secrétaire-général de l'Université Fouad Ier, et Recteur de l'Université Farouk Ier.

Dans tous ces postes, Son Excellence a été universellement appréciée pour ses hautes capacités techniques et un caractère de la plus parfaite intégrité.

La Russie est en guerre avec le monde libre

L'Occident doit pratiquer une politique plus audacieuse...

UNE question qui revient très fréquemment dans la conversation des journalistes d'ici, et qu'on pose non sans anxiété et doute, est la suivante :

Pourquoi est-ce que l'Ouest, avec toutes ses grandes ressources et sa puissance, semble être perpétuellement désavantagé, perpétuellement déséquilibré, dans sa lutte contre l'Union Soviétique ?

Ou bien, pourquoi les nations libres semblent-elles toujours réagir ou se remettre de quelque coup porté par les Communistes, et rarement, sinon jamais, sont capables de prendre des initiatives originales ou importantes ?

La question pourrait être posée de diverses façons, mais toujours au même effet. Elle existe dans l'esprit de bon nombre de personnes.

Il existe, sans doute, toute une variété de réponses valables et différentes, mais aucune d'elles ne tient compte de tous les faits. Mais en se fondant sur les informations et le jugement, je pourrais offrir les réponses suivantes qui donneraient à réfléchir :

L'Ouest est surtout désavantagé parce que l'Union Soviétique est en guerre avec le monde libre, tandis

que le monde libre n'est nullement en guerre avec l'Union Soviétique. C'est là une façon assez brutale de dire la vérité, mais elle mérite qu'on s'y arrête soigneusement, et non pas qu'on la rejette parce qu'on répugne à l'envisager.

Je ne suggère et ne veux nullement mener à la conclusion que l'Ouest devrait faire la guerre à la Russie. Je suggère simplement que nous envisagions les faits froidement et réaliste. Des faits comme ceux-ci, par exemple :

1) Sur des ordres du Kremlin, les Partis Communistes de tous les pays du monde libre ont déclaré

Roscoe DRUMMOND ("Christian Science").

(Lire la suite en page 7)

A partir de la semaine prochaine, nous commencerons une série de reportages, passant en revue l'activité industrielle et économique du pays, depuis le début du siècle.

PEUT-ON LE DIRE ?

A qui faut-il s'adresser ?

A S.E. le Ministre de l'Instruction Publique

Excellence,

Parmi les divinités ministérielles qui siègent en notre Olympe nilotique, j'estime que vous êtes la plus compréhensive, la plus accessible aux supplications du « vulgum pecus » parce que vous avez été bercé par les muses et initié aux rites orphiques.

Or, le dit « troupeau » des innombrables contribuables a de nombreux sujets de mécontentement. Aujourd'hui, je ne me ferai l'interprète de ce celui qui vise notre station de radiodiffusion.

Vous me direz, peut-être, que ceci ne rentre pas dans le domaine des attributions fixées à votre exercice ministériel; mais comme je ne sais à qui m'adresser, comme les plaintes sans nombre émises vers tous les qui-de-droit n'ont jamais abouti à rien, j'ai eu l'idée singulière et j'espère très heureuse, de recourir à un ministre qui, par une rencontre prodigieuse, est un poète, un artiste, un génial intellectuel.

Voici la saison d'opéra italien qui s'avance vers sa fin et, jusqu'ici, aucun opéra n'a été radiodiffusé.

Il est notoire que notre petit théâtre-salon ne peut accueillir tous les amateurs. Toutes les places sont perpétuellement réservées, il y a même des concessions à perpétuité; essayer de louer une loge, un fauteuil, une stalle, c'est entreprise absolument chimérique.

D'autre part, il est des amateurs et très éclairés — ce n'est pas à notre cher Dr. Taha Hussein que l'apprendrai — qui n'ont pas les moyens de s'offrir même un strapontin dans l'hypothèse inconcevable où le dit strapontin fût « louable ».

Or, la troupe d'opéra en exercice accomplit ses performances devant des privilégiés grâce à une subvention de l'Etat, c'est-à-dire payée par tout un chacun, par vous et moi !

Or, tous les usagers de la radio paient encore une taxe qui, pour les profits qu'ils en tirent, est très élevée... Donc, ne serait-ce pas normal que la station de radiodiffusion d'Etat nous transmet, au moins une fois, chaque opéra inscrit au programme de la saison ?

Autre sujet de mécontentement : il existe une station dite « alternative » pour exécuter ce qu'on appelle les programmes européens. Cette station doit être dirigée par des sabotiers et non par des ingénieurs qualifiés, car ses émissions, au point de vue technique, sont lamentables.

Passons aux programmes... Ils sont, certes, dressés par des Philistins et non par des Artistes. Cependant, en notre beau pays, les compétences ne manquent pas, mais vous connaissez, Excellence, le mot de Beaumarchais : « Là où il fallait... »

De plus, quelle curieuse idée de découper le semaine en tranches. A quoi rime cette succession fastidieuse d'heures anglaises, françaises, grecque, italienne etc, etc. Qu'il y ait une heure d'opéras, une heure d'opérettes et que l'œuvre soit transmise — ou la Tosca ou la Carmen — dans la langue originale. Qu'on nous donne une heure de chansons où les meilleures — françaises, italiennes, grecques — soient entremêlées. Quant à la musique classique ou la musique de danse — Elhamdoulillah — elles ont leur propre languel. Dernier sujet de mécontentement : nous payons, n'est-ce pas, pour écouter la station d'Etat, quand voudra-t-elle bien avoir un orchestre symphonique !

LE HURON

N.B. — La troupe de Comédie française va arriver. Si on ne radiodiffuse pas Cyrano et l'Aiglon, comme dit Marius, « je ferai un malheur ».

(Lire la suite en page 7)

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Services alexandrins : M. E. J. Konan, 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin, Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services de Rome sont assurés par notre correspondant M. Aldo de Quarto, Via Buonarroti 30 — Rome — Italie.

BULLETIN POLITIQUE

Devant l'impuissance de la Ligue Arabe, l'Egypte doit faire sa politique

La Ligue Arabe a terminé sa session par une page de littérature où elle a distribué louanges et blâmes aux Nations Unies. A part cet exercice littéraire qui n'avait pas besoin pour être exécuté de tant d'experts, le Comité politique et le Conseil de la Ligue se sont réunis dans la confusion, ont siégé dans la confusion, se sont quittés dans la confusion et... le plus beau de l'histoire est que nul n'en a été surpris : l'opinion publique est restée parfaitement indifférente. Les grands premiers rôles tenus par Noury pacha El-Said, Nazim El Kodsî, en dépit de leurs manifestations qu'ils voulaient spectaculaires, n'ont obtenu aucun succès. Selon la formule, espérons que la prochaine fois, on fera mieux.

Cependant, il y avait quelque chose à faire et ce quelque chose aurait dû être fait.

Nous comprenons fort bien que des peuples de vieille culture et de vieille civilisation, comme les peuples islamiques, puissent répugner à se mettre à la remorque d'une des deux grandes Puissances qui semblent aspirer à la domination de la Planète. Le cas a été le même pour l'Europe occidentale. Cependant, elle a choisi; et, malgré la formidable menace d'une invasion éclair, elle s'est rangée dans le camp qui, pour elle représente la liberté.

En réalité, le choix a été fait, ici; seulement, il est dérobé sous toutes les sortes de références. Les conditions posées — légitimes en elles-mêmes — ont l'air d'opérer un chantage et risquent de compromettre une défense si elle devenait nécessaire et urgente.

Enfin une autre décision que nous attendions du courage et du réalisme des hommes d'Etat arabes, c'est l'ouverture des négociations de paix avec Israël pour faciliter la défense du Moyen-Orient contre une invasion menaçante, rétablir un courant de vie économique nécessaire à tous ces Etats et régler, enfin et définitivement, cette douloureuse question des réfugiés.

A l'unanimité, ce nous semble, tous nos confrères de langue arabe ont flétri l'impuissance de la Ligue et souligné la divergence des intérêts et des desseins qui a été la caractéristique de la session qui vient de s'écouler. Après les critiques, nous attendions de nos confrères des suggestions positives.

Saad Zaghloul avait prédit que d'une réunion de zéros, l'Egypte, seule puissance réelle, ne pouvait rien attendre. Aussi, doit-elle faire sa politique personnelle, sans se demander ce qu'on va crier à Amman, Damas ou Bagdad.

L'Empire de la Vallée du Nil qui plonge par son artère nourricière au cœur de l'Afrique s'épanouit sur la Méditerranée. Tous ses échanges se font vers l'Occident. De ce côté, elle doit orienter ses relations et amitiés politiques, économiques et culturelles. De l'Orient, ne sont jamais venues que des tempêtes et des invasions. Telle est la leçon qui se dégage et de la géographie éternelle et de l'histoire plusieurs fois millénaire.

Et, ce danger d'invasion existe toujours. Les ombres jours de Gengis-Khan et de Tamerlan pourraient se renouveler, et à très bref délai, amenant la même ruée des hordes russo-mongoles.

Le Bloc Occidental a chargé la Grande-Bretagne de diriger la défense de la région qui y s'appuie sur deux pivots : l'armée turque et l'armée israélienne. L'Egypte se félicite alors de la présence de ce petit voisin efficace — qui ne saurait, en aucun cas, lui porter ombrage — et qui, au débouché des grandes routes traditionnelles d'invasion, constituera un rempart solide sur sa frontière orientale.

Tout ce problème de l'Est doit être examiné avec lucidité et je n'ai aucun doute sur ce que ferait un homme d'Etat réaliste, un Richelieu ou un Bismarck, si la Providence voulait bien nous faire un tel cadeau. ANTAR.

L'Odyssée de la Girafe

L'éminent directeur de l'Agence France-Press, au Caire, a raconté avec un talent et un humour... ébouriffants, les prodigieuses aventures de la girafe qui, née aux sylves de Darfour, fut envoyée comme cadeau par Mohamed Ali pacha à

et est contenu. L'auteur a épuisé son sujet. L'ouvrage relève toutes les notes et notices que comporta l'aventure mais, encore, nous donne les textes savoureux des pamphlets, des chansons et des pièces de théâtre inspirés par la haute dame en question.

Ce serait dommage si M. Dardaud ne nous donnait ce travail spirituel et documenté en un volume bellement édité, honneur de la bibliothèque d'un homme de goût. Par avance, je m'inscris. A. B.



M. GABRIEL DARDAUD

Charles X, fut accueillie à Marseille par les autorités constituées, avec les honneurs dus à une ambassadrice, traversa, à petites journées, toute la France dans un débordement d'enthousiasme populaire, fut reçue solennellement par le Roi en son palais de Saint-Cloud, devint l'hôte d'honneur du Museum et la favorite des Parisiens, fut mise en chansons, en pamphlets, portée sur la scène inspira la mode, la politique et la littérature; puis, finalement, au cours de la grande guerre, fut volatilisée en apothèse, face aux Boches, sur le talus d'une tranchée de Verdun.

Cette conférence — vraie poème héroïque — où Dardaud raconte, en grand écrivain, les aventures de cette, désormais, historique girafe, est publiée dans le numéro de Janvier de la "Revue des Conférences Françaises en Orient".

Nous disons "vrai poème héroïque" car, à côté de la grande héroïne passant dédaigneusement "au-dessus" des populations, le poète malin nous décrit maints personnages sous un aspect savoureux et inattendu. Qui aurait cru qu'un grave fonctionnaire, préfet des Bouches du Rhône, comme M. le Comte de Villeneuve-Bargemont, et un membre glorieux de l'Institut, comme le grand Geoffroy-Saint-Hilaire, pussent devenir, grâce à une girafe, des bouffons dignes de figurer dans les personnages des opérettes d'Offenbach ?

Au fait, ami Dardaud, n'y aurait-il pas dans votre conférence le sujet d'une opérette à grand spectacle qu'on porterait, après, sur l'écran... oui, mais il faudrait trouver un Offenbach... bah ! ça se trouve !

Mais, ce n'est pas tout, l'éminent directeur de l'A.F.P.P., autour de sa girafe héroïque, s'est livré à un véritable travail de bénédictin. La livraison de Janvier avec ses 72 pages de deux colonnes, grand format, contient la matière d'un gros volume. Je crois que tout ce qui concerne le fantastique quadrupède

De l'Atlantide de Platon à la dérive des continents de Wegener

Sous ce titre, M. le professeur Chazette a donné, vendredi dernier, au Centre Hellénique une brillante conférence où fut évoqué un sujet célèbre, entre tous, à la fois, par la légende, l'histoire et la science.

Le savant professeur établit par la géologie, la zoologie et la botanique que les deux rives de l'Atlantique ont, à un certain moment, communiqué. L'hypothèse des "ponts" entre les deux continents sis de part et d'autre de l'Atlantique viciant, en confirmation des récits de Platon. Mais la thèse récente de Wegener sur la dérive des continents n'en serait-elle pas la négation ?

Cette thèse audacieuse n'est pas encore démontrée, mais elle pour-



Le Prof. CHAZETTE

rait être plausible. Dans le cas où elle serait démontrée, nous ferons remarquer au savant conférencier que l'Atlantide de Platon sortirait, encore, victorieuse de cette épreuve.

Dérive des continents... soit ! Mais, ceci ne supprime pas l'existence des Antilles ni celle des Açores et des Canaries, témoins irrécusables du gigantesque effondrement.

Il nous faut remercier le savant professeur d'avoir su nous distraire en nous instruisant et le Centre Hellénique pour cette belle conférence qu'il nous a offerte, en espérant qu'elle sera le début de toute une série. A. B.

Notre médaillon



Mahmoud Yousri El Karamani bey

Né en 1903, licencié de l'École Supérieure de Commerce à Paris, en 1926, et licencié en Science Consulaire de la Faculté de Commerce à l'Université de Liège, Belgique, 1928, Karamani bey reçut le titre de Docteur en sciences économiques de cette dernière université, en 1930. Il fut attaché au Consulat d'Egypte à Berlin de 1931 à 1933, Secrétaire du Consulat d'Egypte à Liverpool de 1933 à 1935, puis attaché à l'Ambassade d'Egypte à Madrid durant la guerre civile d'Espagne, (le chef de la mission était en ce temps, Abdel Latif Talat Bey). La Légation à Madrid se trouvait alors sous le commandement de M. Karamani personnel, à part les domestiques. Celui-ci se trouvait en France, à Saint-Jean de Luz, à quelques kilomètres des frontières espagnoles, pour pouvoir surveiller, de près, la marche des événements; ceci se passait entre 1937 et 1939. Au cours de la même année, il fut délégué comme attaché à la Légation d'Egypte à Tokio. En ce temps, le Japon était en guerre avec la Chine. Karamani bey assista aux événements de Pearl Harbour, qui furent le signal de l'entrée en guerre du Japon contre les Etats-Unis. L'Egypte ayant rompu ses relations diplomatiques avec le Japon, le personnel de la Légation fut intérimé jusqu'à ce qu'un accord ait été arrangé le départ de toutes les missions diplomatiques japonaises, pour être échangées à Lorenzo Marques, dans le Mozambique.

En Juillet 1942, vu la mauvaise santé des membres des missions politiques alliées, fut convenu, après des démarches laborieuses, de nommer à certains membres de ces missions, de faire un séjour dans la ville d'eau de "Myanoshita", près de Tokio, avant d'être rapatriés. Parmi ces derniers, se trouvaient les chefs des missions de Grande-Bretagne, Belgique, Australie, Canada, Afrique du Sud et d'Egypte. Les diplomates japonais avaient été amenés d'Europe à Lorenzo Marques sur le bateau égyptien "El Nil". Le même année, le bureau de l'U.N.E.R.A. fut créé au Ministère des Affaires Etrangères et Karamani bey fut nommé sous-directeur et officier de liaison entre le Ministère et l'U.N.E.R.A. En 1945, il fut nommé Consul d'Egypte à Liverpool, pour une année, et jusqu'en 1950, il fut délégué chargé d'affaires d'Egypte au Brésil, où il fit de grands efforts pour solidariser les colonies arabes entre elles et les mettre au service des intérêts arabes.

De retour de Rio de Janeiro, Karamani bey fut nommé chef de la section d'Europe au département politique en Egypte, ensuite sous-directeur du département de la Presse et des affaires culturelles au Ministère des Affaires Etrangères.

Le 7 Mars 1948, de retour au Japon, il avait été le premier attaché à avoir l'honneur d'être reçu par S.M. le Roi Farouk.

Marié avec la fille de S.E. le Brigadier Halouda bey, ancien aide de camp de S.M. le Roi, et ex-professeur de l'Académie Royale Militaire. Sa fille, Hoda, âgée de deux ans et demi, est née au Brésil et son fils, Mohamed, au Caire en 1950.

N.D.L.R. — Une erreur regrettable, dans notre premier médaillon, nous a fait dire "feu" à propos de S.E. Mohamed Sayed Shahin pacha, qui est bien vivant et est disposé — et ce sont nos souhaits — à vivre loyalement.

Les spectacles de la semaine alexandrine

- ALHAMBRA (L) : "Her Wonderful Lie", avec Marta Eggerth et Jean Klepura.
 - FIERIAL (L) : "Je suis le passé", avec Zaki Rostom, et Faten Hamama.
 - FOUAD (J) : "Vertige d'un soir", avec Gaby Morlay et Charles Vand.
 - METRO (J) : "Nancy goes to Rio", avec Jane Powell et Ann Sothern.
 - MOHAMED ALY (L) : "La symphonie pastorale", avec Michèle Morgan et Pierre Blanchard.
 - PLAZZA (Ma) : "Woman in Hiding", avec Ida Lupino et Howard Duff, et "The Countess of Monte Cristo", avec Sonja Henie.
 - RIALTO (L) (2ème semaine) : "My foolish heart", avec Dana Andrews et Susan Hayward.
 - RIO (L) : "The Men", avec Marlon Brando et Teresa Wright.
 - ROYAL (Ma) : "No man of her own", avec Barbara Stanwyck et John Lund.
 - STRAND (L) : "Il figlio di Artagnan", avec Carlo D'Amico et Gianna D. Canale.
- N.B. — La lettre entre parenthèses indique le jour du changement de programme.

L.E. 300 de Primes

Le Concours qui sera VOTRE Concours

LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Concours organisé par la Voix de l'Orient en collaboration avec la FIAMMA

Le sujet de ce concours tient en quelques mots : QUEL EST LE DISQUE QUI JOUIT DE VOTRE PREFERENCE ? La question est simple et il n'est pas besoin de vous surmener pour y répondre. Chacun de vous a un disque qu'il affectionne particulièrement, et ce, pour mille et une raisons.

L'objet de ce concours est de consacrer ces disques qui jouissent de votre préférence. Pour vous faciliter la tâche et guider votre choix, nous avons divisé le concours en plusieurs catégories bien distinctes. De plus, pour les personnes qui n'ont pas encore fait leur choix, nous les invitons à suivre régulièrement les programmes des Auditeurs, diffusés par le poste de radiodiffusion de l'Etat Egyptien, en toutes langues, pendant la durée du concours : CINQ SEMAINES.

Voici les détails du Concours

- Ce concours s'étendra sur la durée de CINQ semaines à partir de jeudi 8 Février. La seule question à laquelle le public aura à répondre est celle-ci : QUEL EST LE DISQUE OU LA CHANSON QUI A VOTRE PREFERENCE ? Cette question demeurera inchangée durant toute la période du concours. Les concurrents sont appelés à choisir le disque qu'ils préfèrent, soit parmi ceux qui seront radiodiffusés durant cette période par l'E.S.E. dans tous les programmes pour auditeurs, soit parmi les disques qu'ils connaissent déjà, si l'un d'entre eux a leur préférence.
- Les programmes des auditeurs mentionnés sont :
 - a) le programme français;
 - b) le programme italien;
 - c) le programme anglais;
 - d) le programme grec;
 - e) le programme classique.
- Les concurrents ayant voté pour les disques jouissant du suffrage le plus étendu, seront départagés par un tirage au sort public, et de belles primes seront décernées aux gagnants de chaque catégorie. Ces catégories sont :
 - a) la meilleure valse (y compris la valse musette);
 - b) le meilleur tango;
 - c) la meilleure rumba, samba ou rassa;
 - d) le meilleur jazz;
 - e) le meilleur morceau de musique légère;
 - f) le meilleur morceau de musique classique (rhapsodie, concerto, extrait d'opéra);
 - g) la meilleure chanson populaire.
- Le tirage au sort public aura lieu à l'Auberge des Pyramides au cours d'un grand Gala.

Conditions

- Les concurrents peuvent envoyer autant de solutions qu'ils le désirent.
- Les auditeurs peuvent demander à l'E.S.E. de radiodiffuser leurs morceaux préférés pendant la période du concours, afin que ces morceaux puissent obtenir la faveur du public.
- Nos lecteurs ne sont pas obligés de se limiter à ne choisir comme morceaux préférés que ceux qui sont radiodiffusés par l'E.S.E., ils peuvent nous envoyer directement le titre du morceau qui a leur préférence.
- Nos lecteurs auront à remplir le bon de participation qui se trouve ci-après, en y joignant un timbre poste de P.T. 1.

BON DE PARTICIPATION

AU CONCOURS DE LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Nom (en majuscules)

Adresse

Titre du disque

Catégorie

Liste des Primes

Un prix Hors Concours offert par THE CENTRAL MOTOR HOUSE, un radio-gramophone marque Philco avec pick-up, à 3 vitesses, modèle 1951, valeur L.E. 100 sera tiré au sort parmi TOUS LES PARTICIPANTS de ce concours et toutes les personnes qui assisteront à la soirée de Gala offerte le soir du tirage au sort, à l'Auberge des Pyramides.

Sept primes importantes seront offertes par les Maisons suivantes, à chaque catégorie de disque qui aura acquis le plus grand nombre de voix :

- 1) au disque de la meilleure valse une jolie robe du soir offerte par la Maison CHEMLA.
- 2) au disque du meilleur tango, un gramophone portatif His Master's Voice, offert par la Maison VOGEL.
- 3) au disque de la meilleure rumba, samba ou rassa, un réchaud four sur six pieds, marque Bugtagaz offert par la BOTTLED GAZ COMPANY.
- 4) au disque du meilleur jazz, un joli bibelot offert par la Maison CUCUREL.
- 5) au disque du meilleur morceau de musique légère, une montre plaquée or, marque Zedon, pour homme, offerte par la Maison ZEDON WATCH CO. (Genève).
- 6) au disque du meilleur morceau classique, un chapeau et manchon en fourrure renard argenté, offerts par la Maison G. ALIMBERTIS.
- 7) au disque de la meilleure chanson populaire de n'importe quelle langue une merveilleuse lampe pour cheminée avec abat-jour, offerte par la Maison GATTEGNO.

De plus, deux autres tours de tirage au sort détermineront les gagnants des quatorze autres primes qui sont :

Un coffret de produits de beauté, offert par la parfumerie CHABRAWICHI; 12 disques Polydor, dans leur album, offerts par la Maison PAPAIZIAN; 6 paires de bas Nylon, offertes par la Maison OROSDI BACK; une carafe en cristal taillé à la main, offerte par la Maison DALIFCO; Une montre TELL, pour dame, plaquée or, offerte par la Maison EDOUARD PARTIKIAN; 6 boîtes d'encens Eclair, offertes par la Maison ANAWATI; Une délicieuse poupée, offerte par la Maison C. V. BORSA.

La Maison C. V. BORSA offrira 7 autres primes de choix, comme coupes, vases de céramique, etc., etc., de la part des Maisons qu'elle représente : HAIG WHISKY, COGNAC REMY MARTIN, VERMOUTH et SPUMANI BORSIA RICCADONNA, FERRO CHINA BISLERI, FERNET BRANCA, CHIANTI FASSATI, OLIO SASSO, BITTER CAMPARI, LIQUEURS CUSENIER, RHUM CORUBA, CHAMPAGNE DRY MONOPOLE.

LA LOCATION EST OUVERTE

Des éclats de rire... du rire en cascades...
Vous rirez comme vous n'avez jamais ri de votre vie quand vous verrez

BALAD EL MAHBOUB
(AU PAYS DE L'AIME)

avec Tahia Carioca
et Saad Abdel Wahab

Ismail Yassin, Soad Makaoui,
Hassan Fayek
et la nouvelle vedette
Chérifa Maher

Musique de :
Mohamed Abdel Wahab
Mise en scène de :
Hilmy Rafla
Production :
Abdel Wahab Film

ACTUELLEMENT

aux Cinémas OPERA du Caire RITZ d'Alexandrie
et EL TAAWOUN d'Ismailia
Sous-titres en français

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

— Dis, Chéri, ce matin alors que je faisais mon marché... (ah, la vie chère, comme elle est bien dure, cette vie, chéri...) donc comme je faisais mon marché... je me suis rendue chez mon "TAURO", tu sais le boucher du coin et j'ai parlé "TARIFICATION"... "TAURO" qui finissait de découper... pour un riche, bien entendu... un morceau choisi, brandit le couteau encore ruisselant de sang et me dit "YAL-LA...". De son regard courroucé, j'ai vite compris ce qu'il voulait me dire par son "YALLA"... tu sais, comme nous disons chez nous : "Fout le camp... Et j'ai F... le camp, bien vite, très vite..."

— Et chemin faisant aussi, je me suis rendue chez "MISH-MISH" le fruitier et là j'ai parlé "TARIFICATION"... Mais, devant son "Bé Té Goull eh ?" je lui tint ce langage : Dans la rue, mon petit Mish-Mishaki... dans la rue, il fait froid... il fait froid et IL FAIT FROID... une fois qui torture les contraires... Alors, tu comprends, l'on défend nos intérêts, nous les pauvres diables... En bas, dans la rue, l'on a ceinturé ta cupidité... et pour cela, l'on a inventé la TARIFICATION... petit Mish-Mishon de malh... Mais, Toto, Mish-Mish qui pesait un quart d'oeke de potres... (ah, oui, combien potres, nous sommes, nous les pauvres ménagères)... Mish-Mish me dit : "EMSHI"... mais il me l'a dit avec le sourire aux coins des lèvres et de l'ironie dans les yeux... Emehi, Emehi... je ne sais pas ce que cela veut bien dire... J'ai parcouru le Larousse illustré, croyant que c'était du français... J'ai consulté un dictionnaire italien croyant que c'était de provenance de la langue du "bel canto"... J'ai feuilleté un "dictionnaire"... que tu ne sais pas ce que cela veut bien dire... mais, dictionnaire, pour les intimes voyons... Donc j'ai parcouru un "dictionnaire" russe... tu sais l'on parle beaucoup, ces jours-ci, de — Russe —, mais, là aussi, rien, pas de "emehi", emehi, emehi... qu'est-ce que cela peut bien dire... mon Dieu.

— Qu'est-ce que cela veut dire, ajouta Toto... Mais, c'est un "YALLA" de plus... un "fout le camp" si tu veux parler la langue de chez nous, qu'il... Mais, ne t'en fais pas... Ces serveurs de "Yalla" et de "Emehi" seront bientôt pris au piège... Tu ne parles "TARIFICATION" n'as tu dit... eh bien, elle sera appliquée... et comment ? Prison, amendes, fastigation, fouet, tout... vois-tu... tout. Rien ne sera épargné. Et une fois pour toutes, ces profiteurs, ces mercantis ces gens sans scrupules seront bafoués, punis et traînés comme des chiens crevés, traînés devant la justice et jetés en prison... Et là, là, il y a la chambre noire, non ?... Ils seront foutus, qu'il. Toutefois, Bénie chérie, fais bien attention et ne te laisse pas "ROULER", oui rouler. Car comme l'a bien dit le législateur... un acheteur qui se laisse rouler, un acheteur qui craint les "Yalla" et les "Emehi", lui aussi sera bafoué et puni. On lui collera une amendes de L.E. 50, Aussi, pour l'amour du Ciel, fais bien attention... L.E. 50 tu sais je ne les aies pas... Et puis je n'aime pas les tribunaux, moi. Bénie, chérie, à tout "Yalla" répond : M... et à tout "Emehi" dit "Zut"... et psst... psst... ouil psst, c.s.d. fait signe au premier agent... chouchou, qui sommeille à quelques pas d'un crétin fournisseur qui te diras : tarification, je m'en bas l'œil... — Ah quelle complication, que cette vie là, Toto... et de continuer : — Les agrumes, ou les agrumes, cela se vend au poids, n'est-ce pas ? Mais, Toto, est-ce "avec" ou "sans" "EMBA"... ? Quoi, emba ? mais emballage, chéri... comme tu dirais CIF-FOB-LOCO... — Ah, ah, ah, ah, s'esclaffa Toto, mais pour sûr, Bénie, avec "Emba". — Bon, dit Madame Gaspard, mais... mais qui paiera pour ces "embas" ? — C'est n'est guère prévu dans la tarification... tu le sais bien Toto. — Euh... Bénie... j'ai faim... allons à table... et en son fort intérieur il ajouta "pauvre idiot". N.D.L.R. : Madame Gaspard serait très heureuse de connaître vos opinions, chers lecteurs et lectrices sur cette rubrique. Envoyez, sans hésiter vos "ce que vous pensez" c/o le journal. Gardez l'anonymat, si vous le désirez. Le Fed-up

Marié avec la fille de S.E. le Brigadier Halouda bey, ancien aide de camp de S.M. le Roi, et ex-professeur de l'Académie Royale Militaire. Sa fille, Hoda, âgée de deux ans et demi, est née au Brésil et son fils, Mohamed, au Caire en 1950.

LES BALS LES RECEPTIONS LA VIE ARTISTIQUE

En créant la rubrique que vous avez sous les yeux, notre but était de permettre à nos lecteurs de se rendre compte de tous les événements à la fois mondains et artistiques qui se passent en notre capitale...

Expositions

SA MAJESTE LE ROI INAUGURE L'EXPOSITION DU LIVRE ITALIEN

6.M. le Roi a inauguré mercredi dernier, à 11 heures, l'Exposition du Livre Italien d'aujourd'hui, organisée par la Société des Amis de l'Art, avec le concours du gouvernement italien...

Les récitals

ALFRED CORTOT

Quand on pense à Cortot, on pense à une destinée dont le dessin a ampieur, perspective, richesse. On songe à l'élève de Diemer, à l'interprète fameux des Concertos de Beethoven chez Gode...

RECITAL LOUISE FIRBAS

Jeu 4 dernier, devant un auditoire choisi, réuni au Cercle Hellénique, Mme Louise Firbas, d'Alexandrie, donnait son premier récital de chant à Port-Saïd...

RECEPTIONS

Le banquet annuel de la Gabelle a eu lieu samedi, à la Maison de France, sous le signe de la gaieté et du souvenir...

AUX AMITIES FRANÇAISES

C'est une charmante tradition, créée par les Amities Françaises, que de recevoir d'éminentes personnalités de passage et des écrivains, des journalistes de talent...

LA REPRESENTANTE DE L'ACADEMIE DES MAITRES DE DANSE DE PARIS

Nous apprenons avec plaisir que Mme L. Rayskaya, la grande maîtresse de ballet russe du Caire, vient d'être nommée représentante de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris...

LE STANDING ROYAL DIMINUE

Pour en revenir à l'Europe, il semble évident que les traitements royaux aient tendance à diminuer. On peut s'en rendre compte en comparant les ressources des souverains en exercice à celles de leurs aînés...

Les rois sont parfois bien plus pauvres qu'un bourgeois modeste

Astreints à un train de vie étonnant ils ne disposent que d'une faible allocation

SIX millions de francs par an ! Pareil salaire vous suffirait-il ? Vous vous estimerez sans doute très riche si vous pouviez disposer annuellement d'une telle somme...

Le roi Haakon de Norvège paraît avoir une situation financière infiniment plus favorable. En effet, ses émoluments atteignent trente millions de francs par an...

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A ISMAELIEH

Après Port Saïd et Port Fouad, Ismaïlia a reçu la visite de S.E. l'Ambassadeur de France en Egypte et Mme Maurice Couve de Murville...

Après avoir déjeuné à la Résidence de la Compagnie en compagnie de plusieurs notabilités égyptiennes et françaises, S.E. et Mme Couve de Murville admirèrent, à bord de l'Aligrette, les travaux de creusement du nouveau Canal Égyptien...

GEORGE VI : UN DEMI-MILLIARD

Actuellement, le mieux retribué de tous les souverains en exercice est de loin Sa Majesté George VI, roi d'Angleterre. Cinq cent mille livres sterling, soit quatre cent cinquante millions de francs environ, lui sont alloués annuellement...

A LA FEDERATION DES FEMMES UNIVERSITAIRES ALEXANDRIENNES

La Fédération Égyptienne des Femmes Universitaires donnait il y a quelques jours, à l'Association « l'Égypte Moderne », un thé en l'honneur de ses déléguées au Congrès International des Femmes Universitaires de Zurich...

SOUS PARIS... UN PARIS NO. 2

L'énorme agglomération de pierres bâties qui constitue Paris n'a pas été apportée de carrières lointaines, mais extraite sur place. Ainsi s'est formée au cours des siècles une ville souterraine à peu près unique au monde...

NAISSANCES

M. et Mme Georges Azouari sont depuis quelques jours les heureux parents d'une charmante fillette, qui a reçu le prénom de Raymonde...

LE BANQUET ANNUEL DE LA GABELLE

Le banquet annuel de la Gabelle a eu lieu samedi, à la Maison de France, sous le signe de la gaieté et du souvenir...

AUX AMITIES FRANÇAISES

C'est une charmante tradition, créée par les Amities Françaises, que de recevoir d'éminentes personnalités de passage et des écrivains, des journalistes de talent...

LA REPRESENTANTE DE L'ACADEMIE DES MAITRES DE DANSE DE PARIS

Nous apprenons avec plaisir que Mme L. Rayskaya, la grande maîtresse de ballet russe du Caire, vient d'être nommée représentante de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris...

LE STANDING ROYAL DIMINUE

Pour en revenir à l'Europe, il semble évident que les traitements royaux aient tendance à diminuer. On peut s'en rendre compte en comparant les ressources des souverains en exercice à celles de leurs aînés...



Burt Lancaster, dans une scène de « The Flame and The Arrow » distribué par la Warner Bros.

Des lettres d'amour pouvaient éviter la défaite napoléonienne

DANS les oubliettes d'un vieux château en ruines au cœur de la Bohême, à Koeningswart, on a fait récemment une des plus sensationnelles découvertes sur le passé...

Sous Paris naîtra un Paris numéro deux

L'éventualité de la prochaine "mondiale" laisse les Français soucieux et pessimistes

La Commission nationale de l'énergie atomique des États-Unis vient de publier un rapport suggestif sur les effets que produirait une bombe atomique tombant sur une capitale...

SOUS PARIS... UN PARIS NO. 2

L'énorme agglomération de pierres bâties qui constitue Paris n'a pas été apportée de carrières lointaines, mais extraite sur place...

NAISSANCES

M. et Mme Georges Azouari sont depuis quelques jours les heureux parents d'une charmante fillette, qui a reçu le prénom de Raymonde...

LE BANQUET ANNUEL DE LA GABELLE

Le banquet annuel de la Gabelle a eu lieu samedi, à la Maison de France, sous le signe de la gaieté et du souvenir...

AUX AMITIES FRANÇAISES

C'est une charmante tradition, créée par les Amities Françaises, que de recevoir d'éminentes personnalités de passage et des écrivains, des journalistes de talent...

LA REPRESENTANTE DE L'ACADEMIE DES MAITRES DE DANSE DE PARIS

Nous apprenons avec plaisir que Mme L. Rayskaya, la grande maîtresse de ballet russe du Caire, vient d'être nommée représentante de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris...

LE STANDING ROYAL DIMINUE

Pour en revenir à l'Europe, il semble évident que les traitements royaux aient tendance à diminuer. On peut s'en rendre compte en comparant les ressources des souverains en exercice à celles de leurs aînés...

Maria Le Hardouin écrit ses romans en mangeant des pastilles de chocolat

Sa rencontre avec Colette l'empêcha de dormir et Byron est sa muse



MARIA LE HARDOUIN est une femme petite, qui habite sur une place où dorment les grands hommes. Elle a des cheveux blonds bouclés, des yeux bleus très clairs, rieurs et inquiets; et doux caniches noirs: lui, c'est Psyché, dit « Petit Bonhomme », elle, c'est sa fille Volga. Le matin, ils se couchent au pied de son lit parce qu'ils savent que c'est le moment où leur maîtresse imagine des personnages de romans. Maria Le Hardouin de Noailles qui, elle, ne se levait jamais.

Pendant ce temps, son mari, M. Le Hardouin, qui ne s'appelle du reste pas comme cela, poursuit ses travaux personnels. M. Le Hardouin est un homme d'une extrême gentillesse et d'une souriante courtoisie: à un moment il a été le grand distributeur de chocolat en France, quand celui-ci était rationné. C'est ainsi qu'il a pu faire le décompte de ses vrais amis: ceux qui venaient chez sa femme et lui, sachant qu'ils n'obtiendraient pas la moindre tablette supplémentaire, car M. Le Hardouin est l'intégrité et l'honnêteté même.

Pendant l'occupation, Maria Le Hardouin a quitté son hôtel particulier de la place du Panthéon pour aller habiter une pension d'étudiants, rue Tournefort. C'est là qu'elle a imaginé « La Volle noire », un roman dont on a beaucoup parlé il y a deux ans et qui manqua d'avoir le prix Théophraste Renaudot, qui l'aurait même eu si Jean Cayrol n'avait pas publié cette année-là: « Je vivrai l'amour des autres ». Elle travaillait au troisième étage, et comme elle entendait du quatrième un bruit perpétuel de machine à écrire, elle se demanda longtemps s'il n'y avait pas aussi un « faiseur d'histoires » au-dessus. Un jour, elle croisa dans l'escalier le monsieur du quatrième, c'était Jacques-Napoléon-Faure-Biguet, qui rêvait qu'il était Jacques Decrest et qu'il écrivait des romans policiers; ce rêve du reste le poursuit tellement depuis quelques années qu'il ne sait plus très bien qui il est: Decrest ou Faure-Biguet. Mais les deux connaissent Maria Le Hardouin dont ils se valent: « Le Journal de la Jalouisie », un de ses premiers livres, que Grasset avait refusés, fut publié par Grasset. Leur ami s'affirma dans la salle à manger de la pension de famille où, après les repas, ils se mesuraient au bridge ou aux échecs, durant les heures sordides pendant lesquelles il était interdit de sortir le soir. Francis de Miomandre habita aussi quelque temps la pension de famille; lui faisait de la tapisserie le soir, parce qu'il ne joue ni au bridge, ni aux échecs, et Dominique Arban, fuyant le Gestapo, vint s'y réfugier plusieurs semaines. Depuis, Maria Le Hardouin a réintégré son hôtel et Faure-Biguet sa maison du Vésinet. La première s'est remise à recevoir le mercredi: c'est à une réception chez elle qu'Anna Marly chanta un soir, après la Libération, les chansons qu'elle avait écrites pour les partisans et s'accompagnant de sa guitare; Maurice Rostand se montra très ému; Robert Buron, député de la Mayenne, aussi. Robert Buron a cette spécialité de marcher pieds nus, la nuit, dans Paris; ce soir-là, en sortant, il en oublia presque de se déchausser.

Un soir, Frédéric, rentrant au château, rencontre l'autre sœur, Martine, qu'il ne connaissait pas. Cette « dame de plomb », produit une impression profonde sur lui: un grand amour est né; et irréalisable. Plusieurs mots plus tard, à la suite d'une scène dramatique, Charlotte apprendra le sentiment passionné qui existe entre sa sœur et son mari; dans le même moment, Martine meurt emportée par son mal et sans avoir vu Frédéric. Sans que Charlotte, cette sainte, ait eu le moindre geste pour faire revenir son mari. Lorsque celui-ci arrivera trop tard, il ne pourra que maudire sa femme et aussi cette vieille demeure délabrée qu'il n'oubliera jamais.

Le premier roman s'appelle « La Dame de Cœur ». Il se passe dans un vieux château de la Nièvre, Villereux, qui tombe mélancoliquement en ruine et où habitent deux sœurs: Charlotte et Martine, dont les parents sont morts. L'aînée des sœurs est un de ces personnages redoutables qui est possédé par ce que Montaigne appelle le démon du bien; elle est religieuse, froide, enfermée dans les préceptes et la résignation. Sa sœur Martine est la vie même dans ce qu'elle a de passionné, de généreux et de libre. Charlotte porte à sa plus jeune sœur, fragile de la poitrine, une espèce de tendresse accablant d'affection protectrice dans lequel elle la tient comme dans un corset de fer. Lorsque Martine tombe réellement souffrante, Charlotte se décide à se séparer, pour assurer le traitement, dans un sanatorium de sa sœur, d'un certain nombre d'objets de famille. Le meneur de jeu, c'est-à-dire celui qui, dans ce roman, parle à la première personne, présente à Charlotte un homme intelligent et décidé, mais égoïste, sensuel et cynique: Frédéric. Frédéric est le troisième personnage de la tragédie, celui qui va la déclencher. Assez curieusement, il s'éprend de Charlotte et l'épouse. Ce sera une étrange union, dès le départ mal assortie, vouée donc à l'échec certain. Charlotte oppose aux sarcasmes, puis aux affronts de son mari perdu dans la débauche une passivité « sacerdotale »; elle pense qu'à force de se perdre dans la débauche, il lui reviendra.

Un soir, Frédéric, rentrant au château, rencontre l'autre sœur, Martine, qu'il ne connaissait pas. Cette « dame de plomb », produit une impression profonde sur lui: un grand amour est né; et irréalisable. Plusieurs mots plus tard, à la suite d'une scène dramatique, Charlotte apprendra le sentiment passionné qui existe entre sa sœur et son mari; dans le même moment, Martine meurt emportée par son mal et sans avoir vu Frédéric. Sans que Charlotte, cette sainte, ait eu le moindre geste pour faire revenir son mari. Lorsque celui-ci arrivera trop tard, il ne pourra que maudire sa femme et aussi cette vieille demeure délabrée qu'il n'oubliera jamais.

Ses amis disent qu'elle est gaie.

Doris Day vedette Universal International présente un nouveau modèle de manteau de soir. Lancée depuis quelques années par les studios américains, elle a percé en un temps record.

Le mystère des soucoupes volantes est-il enfin éclairci ?

DES révélations extrêmement précises sur le mystère des soucoupes volantes sont fournies par l'hebdomadaire américain « United States News and World Report ». Elles viennent confirmer et amplifier les données de l'ingénieur italien Boluzzo. Si l'on en croit le magazine américain, il n'y aurait plus aucun mystère: les soucoupes sont parfaitement réelles. Le premier modèle fut construit en 1942 par Charles Zimmerman, membre du Conseil national aéronautique; ce modèle ne vola jamais; en revanche, un prototype réduit à l'échelle d'une centaine de volts fut construit et expérimenté par l'aéronautique américaine, à la base de Patuxent (Maryland).

Ses caractéristiques sont les suivantes: diamètre, 31 m. 50; épaisseur, 3 mètres; plusieurs moteurs à réaction sont disposés sur la circonférence, juste au-dessous du centre de gravité, lui permettant d'atteindre une vitesse bien supérieure à celle du son. Toutefois, la vitesse à l'atterrissage ne dépasserait pas 50 kilomètres à l'heure. L'appareil peut s'élever et atterrir à la verticale. Il n'est pas précisé s'il peut transporter des bombes. Les soucoupes volantes, que de nombreux témoins affirment avoir observées, pourraient se classer dans deux catégories: les unes seraient de simples disques expérimentaux, de proportions très réduites, guidés par radio, et qui se désintègrent dans l'air après avoir volé à une très grande altitude; les autres, beaucoup plus rares, seraient les ou les véritables « fantômes volants ».

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDÉE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social: ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.G. 3134
Siège du Caire:
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.G. 51381

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 1er
TEL: 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA - TEL.: 77948 - LE CAIRE



Marta Toran, la délicieuse vedette International est vue ici lors de son dernier séjour en Italie. Elle a posé parmi les ruines de Pompei.

Le commerce des esprits ne nuit pas à la longévité

Les Anglais invitent les esprits à leurs five o'clock tea intimes

LA Grande-Bretagne a toujours été la patrie d'élection du spiritisme, mais on n'avait jamais assisté à une telle offensive des Esprits! Les fantômes ne se bornent plus à hanter les vieux châteaux délabrés, dans les plus humbles cottages ou dans la Tamise. On reçoit les spectres à domicile. Pas de five o'clock tea convenable sans l'apparition de quelques-uns spiritueux ou sarcastiques; par surprise-party sans revenants inattendus.

Pareil engouement du peuple le plus fidèle de la terre pour les mystères de l'au-delà devait trouver son épanouissement, il y a quelques jours, devant une réunion de médiums et de personnalités ecclésiastiques, médicales et littéraires, telles que lord Amwell, une autorité en matière de « magie »; le philosophe et poète sir John Anderson, le chanoine Marcus Knight, de la cathédrale Saint-Paul; le Révérend Leslie Weatherhead, ministre du Temple de la Cité; l'écrivain Mrs Charlotte Haldeman; le radio-reporter L. A. G. Strong; un des plus célèbres médecins de Londres et un psychiatre.

Le premier médium appelé à comparaître devant cet aréopage est une certaine Mrs Helen Hughes, de son état simple ménagère à Seaham Harbour, dans le Durham.

Dès le début de la séance, Mrs Hughes se tourna vers le médecin psychique et dit: « Vos oracles, monsieur, ne présentent-ils pas une conformation anormale? »

— Certes! — Votre système nerveux en est la cause. Ne manquez pas de prendre un tonique! — L'Assemblée éclata de rire. — Je vois, debout près de vous,

— C'est exact! — Deux jours plus tard, un autre médium, M. Benjamin, s'assit à son tour sur la sellette. Le teint blême, mais le visage souriant, la voix empreinte d'une profonde angoisse, il posa humblement ses mains sur ses genoux et, après avoir invoqué les « puissances bénéfiques », il se tourna vers lord Amwell.

— J'aperçois près de vous un fuselage sur lequel est gravé le nom de Haviland. L'aviation n'est-elle point votre domaine? — Elle l'a été, dit lord Amwell, qui pendant la guerre, exerça les fonctions de secrétaire à la commission parlementaire pour la production aéronautique.

Lord Amwell exprima alors le désir d'être éclairé sur un certain J... — Je vois! coupa Benjamin. C'est un animal, un oiseau... Il y a quelque chose d'étrange qui se rattache à lui... Un grand amour... Je vois un plumage magnifique... Ah... Je sais, maintenant... Cet oiseau a sauvé la vie de quelqu'un! — Lord Amwell acquiesça silencieusement. Benjamin, épuisé, ne put prononcer un mot de plus.

Tout en reconnaissant que les deux médiums jouissaient de facultés supra-normales, les membres du jury déclarèrent qu'il s'agissait là d'un phénomène de télépathie et que la présence d'Esprits n'était en aucune façon démontrée. La personnalité de Mrs. Hughes rappelle celle de Mrs Léonore Piper, une humble femme originaire de la Nouvelle-Angleterre, qui fut sans doute le plus grand médium de l'époque moderne. Durant soixante ans, elle parvint à convaincre les esprits les plus sérieux de son temps, entre autres l'illustre philosophe William James, qu'elle avait le privilège de pénétrer dans un monde interdit à la plupart des êtres. William James entendit parler d'elle pour la première fois par sa propre belle-mère. Il eut aussitôt la curiosité de s'enquérir et expliqua que les « voyants » n'évoquaient guère que le passé des gens sur lesquels ils étaient informés. Mais il était membre de la section américaine de la Société pour les Recherches psychiques, dont le siège se trouve à Londres, et il crut de son devoir d'assister à quelques séances données par Léonore, à Boston. Ses convictions furent vite ébranlées. Mrs Piper réussissait aisément à retrouver un carnet de chèques égaré depuis des mois et, un jour, elle déclara à James que sa tante Kate venait de mourir. En rentrant chez lui, le philosophe trouva un télégramme lui annonçant le décès de sa parente.

Rien ne fut épargné à Léonore! Deux détectives la suivirent pendant des mois et acquiescèrent à la certitude qu'elle ne pouvait se procurer de renseignements sur les personnes qui la questionnaient. Hodgson, après deux ans d'expériences, obtint d'elle qu'elle vint en Angleterre. En dépit de tous les pièges qui lui furent tendus, elle convainquit les savants du vieux continent que ses facultés supra-normales ne devaient rien à son habileté. Mrs Léonore Piper retourna à Boston en triomphatrice. Elle y vit toujours. Agée de 91 ans, elle est restée d'une verve étonnante. Son adresse est venue découverte et nul ne connaît son numéro de téléphone.

Dans l'intimité d'un rêveur Un déjeuner avec Francis Jammes

Où le pied fourchu du poète apparaît sous sa robe de bure

C'EST à Bayonne, chez un médecin ami, que nous nous rencontrons. Il nous reçoit délicieusement dans son petit appartement, décoré d'objets anciens et de belles peintures. Il me téléphone: « Voulez-vous venir déjeuner aujourd'hui? Francis Jammes est arrivé d'Hasparren. »

Le poète avait débarqué de l'autobus dans son costume de sport, la cuote tombant sur ses bas de laine, la mine fleurie dans sa vaste barbe blanche, le regard brillant derrière les lunettes et sous le béret basque, la canne rustique suspendue à son bras. A midi, nous étions réunis. L'ami nous disait en nous accueillant: « J'ai été heureux cette semaine à la pêche: un saumon est venu se prendre à ma ligne. Nous allons le goûter. »

C'est lui qui guidait sa cuisinière. Lorsque le plat était prêt, il l'apportait lui-même sur la table; et, le couteau et la fourchette d'argent à la main, il garnissait nos assiettes. Après quoi, il s'empressait de déboucher une fine bouteille de derrière les loges, et il empressait le cristal de nos verres du plus capiteux des nectars. La bonne chère et le bon vin fouettaient bien vite la verve du poète. Il s'exaltait et débordait d'enthousiasme, le visage plus rouge, le corps heureux.

A travers la fenêtre, nous apercevions la petite place silencieuse, ombrée par des grands arbres, l'égout et son vieux porc aux sculptures grasses. Il me tarissait pas en souvenir de toutes sortes; mais c'étaient surtout ceux de Paris qui revenaient le plus souvent à sa mémoire. Il aimait à nous parler de la contesse de Noailles, de ses poèmes, de son appartement parisien, de la qualité de son esprit. Il nous semblait qu'il nous en parlait un peu en amoureux.

« Un jour, nous confiait-il, elle m'embrassa dans le cou, en me disant: « Francis, tu sens le levrier! » Et nous avons pensé, le médecin et moi, à ce savoureux roman du levrier qui nous émeuvent chaque fois que nous le lisons. C'était au temps où notre poète-romancier écrivait des livres prophétiques. A Orthez, où il vivait avec sa nombreuse famille, il avait eu sa nuit de révélation, comme Pascal, et il avait ramené ses anciens écrits. Quand il partit pour s'installer à Hasparren, il avait quitté ses amis « ma pensants » sans un mot d'adieu, ce dont on lui tenait rigueur dans certaines maisons.

« Francis Jammes! disait-on avec une pointe de tristesse. Son couvert était toujours mis à l'heure du repas dans le cas où il serait venu, en rentrant de la chasse. Il ne nous a pas dit le plus petit au revoir. » Les poètes ne sont pas faits comme tout le monde! Ils ont la tête qui s'échauffe plus vite que celle des autres, et l'imagination qui les emporte on ne sait où. Alors, ils ne sont plus des hommes, mais des dieux; et les dieux n'ont rien à voir avec les règles des communs mortels. Ils sont mystérieux, insaisissables, extraordinaires. Et il ne faut pas leur en vouloir de leurs écarts.

Vous avez bonne mine, me dit le poète, mais le médecin ne doit être pour rien. Je préfère sa cuisine à ses ordonnances. Je répondis: — Maître, n'ai en effet absorbé aucun cachet ni avais aucune potion. J'arrive de la montagne. — Ah! la montagne, l'air pur, rien ne vaut cela! Et nos bergers, que disent-ils, là-haut? — Ils luttent, Maître, contre la forêt qui marche. — Francis Jammes s'arrêta de manger et laissa retomber sa fourchette. Le regard fixé sur moi, il me demanda: — Qu'est-ce que vous appelez la forêt qui marche? C'est le titre d'un conte? — Un conte, peut-être. Mais à coup sûr, la réalité. — Le poète était de plus en plus intrigué. Mes paroles sollicitaient des explications. Je les lui donnai: — Il se trouve, sur les hauteurs, des plateaux qui couvrent une herbe abondante et fine dont les troupeaux sont friands; elle pousse dru sur une terre que les cascades arrosent.

« La terre appartient à nos voisins espagnols; l'herbe est à nos bergers; ou, plutôt, ils ont la jouissance de ces prairies. De vieux traités le consacrent. Mais les parchemins déclarent que la forêt envahit la prairie, l'Espagnol revendiquera maître du sol. Celui-ci a donc intérêt à faire avancer sa forêt sur la prairie, de façon à récupérer sa terre. Mais nos bergers veillent. — Comme c'est beau! s'écriait le poète, la forêt qui marche, qui se met en mouvement, et la prairie qui la tient en échec. Je vois les montagnes qui s'animent dans de titaniques combats que je ne soupçonnais pas. Nos bergers sont assez nombreux pour faire bonne garde? — Voilà la question, Maître. — Ah! soupirait Francis Jammes. Les bergers se font de plus en plus rares! — Je m'en suis aperçu depuis

Kathryn Grayson; vedette M.G.M. est une comédienne accomplie. Elle chante danse et joue à ravir. Nous l'avons vu dans une série de films dont le dernier était « The Kissing Bandit » dans lequel elle tenait un rôle de premier plan.

HOTEL LEROY
8, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent
et le plus bel Hôtel
Français d'Alexandrie
Appartements et chambres
avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur
dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE
REPUTÉE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr.: HOTEL LEROY

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé: L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Khême — B.P. 1707 — Le Caire.
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

Pitié pour les maris!

Les femmes ont obtenu l'égalité mais sont-elles plus heureuses ?

L'HOMME est devenu, de nos jours, un esclave économique, dont l'existence n'est qu'efforts pour fournir à son épouse un bien-être, un confort et un bonheur dont il ne profite même pas. Les maris les plus à plaindre sont encore ceux qui habitent en banlieue. Jean en est un exemple typique.

Après une journée difficile au bureau, il rentre chez lui dans un train bondé. (Il était arrivé un peu avant le départ pour avoir une place assise mais la galanterie française exige... etc.). D'une main il tient une marmite à pression que le grand magasin ne peut livrer à temps; Marie-Anne a décréé hier qu'elle en aurait besoin aujourd'hui même. Son autre bras est distendu sous le poids d'un horrible filet à provisions contenant carottes, olives, noix, fromages et cornichons que Marie-Anne lui a demandé d'acheter, car elle ne trouverait certainement pas le temps de descendre en ville, ayant « un tas de choses à faire ». Il n'a pu faire ces achats que pendant l'heure de son déjeuner, ce qui a réduit celui-ci à l'absorption rapide d'un sandwich.

Après une heure de trajet, Jean arrive à la gare. Il pleut. Sa femme aurait bien pu venir le chercher en voiture, mais elle déteste conduire par mauvais temps. Aussi, après vingt minutes de marche, il arrive chez lui dégoûté et ruisselant. Marie-Anne lui ouvre la porte, dépose, sans doute pour le récompenser, un petit baiser sec sur sa joue, et se met à protester parce qu'il salit le parquet avec ses pieds mouillés.

Puis elle commence à raconter sa journée. La femme qui fait si bien les sandwiches (elle attend des invités le lendemain) est malade. La bouilloire électrique est cassée, l'électricité, malgré sa promesse, n'est pas venue, aussi Jean serait bien gentil de la réparer. Elle n'a pas de robe « chic » pour le lendemain et gémit sur la pauvreté de sa garde-robe. Il serait bien aimable de mouder le café et de mettre le couvert.

A-t-il acheté des cigarettes? Puis elle termine son petit discours en disant qu'elle a passé une journée absolument épouvantable et qu'elle en a assez de cette vie-là.

Le pauvre Jean a, un court instant, l'idée saugrenue de lui raconter sa propre journée... A quel bon, pense-t-il; et il va réparer la bouilloire électrique.

N'êtes-vous pas encore convaincu qu'être « marié » est la pire catastrophe qui puisse accablant un homme? Voici donc encore un de ces tristes exemples: Paul est professeur. Ne voulant pas trop tirer le diable par la queue, il se débrouille pour donner des leçons particulières, faire des cours du soir et s'engage comme surveillant dans une colonie de vacances. Il espère ainsi pouvoir joindre les deux bouts. Peine perdue: Martine, sa femme, jette l'argent par les fenêtres et le gaspille en folies; elle déteste faire le ménage et n'aime les enfants que le dimanche. Et le soir, quand Paul rentre, elle voudrait qu'il la sorte, aille danser, l'emmène au théâtre, qu'il soit gai et spirituel, alors que la pauvre diable ne songe qu'à prendre enfin un repos bien mérité.

Si tous ces cas tragiques, mais malheureusement trop courants, ne vous ont pas encore persuadé qu'un bon mari est un martyr, consultez les statistiques de mortalité. En moyenne, les femmes vivent cinq ans de plus que les hommes... Ceux-ci sont plus sujets aux maladies, et doivent, même, quelquefois, avoir recours au suicide (dix fois plus que les femmes).

Si nous avons écrit cet article, ce n'est pas pour que les hommes, triomphants, le montrent à leurs femmes (ce qui serait d'ailleurs très maladroit s'ils désiraient le calme et la tranquillité), mais pour que les femmes qui viendront à la lire, reconnaissant la voix de la vérité, réfléchissent, fassent leur « mea culpa » et prennent la ferme résolution de rendre désormais la vie douce et agréable à leurs petits maris qui, dans le fond, sont bien gentils quand même.



Du 8 au 14 Février inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

Beaucoup d'ennuis moraux. Vous vous heurtez devant des barrières si difficiles à franchir. Mais plus les difficultés augmentent plus vite vous atteindrez la victoire.

Un grand changement à partir de mercredi prochain entre 5 et 9 h. de l'après-midi. Réception de cadeau ou d'une lettre, très importante. Les A. J. P. et R. doivent se soigner la tête et l'estomac cette semaine. Évitez le mauvais sang étant donné que la circulation de sang peut être défectueuse. Plusieurs gagnent un gros lot surtout ceux qui sont nés le 9 avril. Une joie attendue depuis longtemps.

21 AVRIL AU 21 MAI

Grandes rentrées d'argent. Sa chance comment les placements des sommes. Bagarres dans le foyer, soyez moins despotiques. Changement de travail pour plusieurs. Les ascendants Sagittaire entreprendront un grand voyage. Que les célibataires décident de se marier cette semaine qui leur est très favorable. Vous trouverez ce que vous avez perdu. Ne faites pas cas de ce qu'on dit. Ne croyez que lorsque vous entendrez vous-même certains propos. Une nouvelle vie joyeuse pour certains.

22 MAI AU 21 JUIN

Que certains évitent de trop se livrer. Cela ne peut que vous causer du tort. Mettez en valeur vos qualités d'intelligence et de grand parleur. Mercure vous procure cette semaine de grandes chances de réussites et de briller dans les arts. Un dilemme entre deux entreprises, n'hésitez pas à décider pour celle que votre intuition vous dicte. Achevez ce que vous avez débuté, car tout travail non terminé brise un peu la destinée. Évitez les courants d'air et ne fagotez pas trop vos bras. Réglez avec le chiffre 2. Fiançailles heureuses.

22 JUIN AU 23 JUILLET

L'impatience que vous traversez prendra bientôt fin. Hommes de devoir, vous aurez soudain une belle récompense. Un grand amour devant vous s'ouvre pour les J. R. D. et F. Ceux qui ont peur la nuit doivent s'entourer d'amis. Les entrepreneurs d'affaires peuvent devenir des Crésus du jour au lendemain, si au moment d'une signature ou d'une rencontre gardent leur sang froid. Moins de mauvais sang si possible pour guérir votre foie. Joie provenant des enfants. Voyages propices. Amours ardents.

24 JUILLET AU 23 AOUT

Grands efforcements cette semaine chez la plupart des Lion. Réception d'une nouvelle étonnante. Vous réussirez sûrement ne perdez pas patience. Les E. T. M. et S. auront une certaine responsabilité, si ils accomplissent leur tâche ce sera la victoire. Un voyage important vers juillet-août changera la phase de leur vie. Que certains évitent de dépenser à la légère. Évitez les grands jeux et les spéculations en bourse. Rencontre de l'âme sœur et quelle belle vie pour plus tard. Les jeunes gens auront l'occasion mardi de réaliser ou d'atteindre en partie leur idéal.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

Votre sincérité vous conduira vers l'apogée de la gloire. Ne soyez pas trop renfermé et prenez l'habitude de vous extérioriser un petit peu. Rencontre de deux personnes sérieuses et riches et vous pourrez réaliser votre rêve. Les doués en peinture ou en musique doivent continuer sans changer de voie c'est à leur fortune morale et pécuniaire mais pas de santé. Brouilles entre amoureux. Pourquoi! Soyez plus tolérants et n'écoutez pas votre amour propre. Demandes de mariages pour les jeunes filles. Trillants mariages pour les E. D. V. et T.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Vous êtes entre l'ancien et le nouveau, cette semaine vous crevez pour ainsi dire et malgré vous une certaine amertume vous empare. Sachez voir clair et consultez votre cœur en détresse. Une grande lumière spirituelle s'infiltrera en vous sachez la discerner vous aurez la victoire et le bonheur. Un grand et beau voyage devant vous cet été. Des entreprises seront terminées avec des récoltes fructueuses. Joie ineffable dans la famille. Réconciliations amoureuses qui vous porteront bonheur. Les T. les L. et R. auront une excellente surprise.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Vous traversez cette semaine des moments critiques en amour et au travail c'est le moment le plus critique de votre vie. Saturne retarde vos réussites et brise certains

autres. Patience une voie nouvelle s'ouvrira devant vous très bientôt. Solguez votre santé qui est si précieuse et évitez certains excès qui peuvent vous causer tant de mal. Avant d'entreprendre un nouveau travail faites attention à qui vous avez à faire et vérifiez certaines signatures. Les procès en cours prendront fin à votre avantage, sauf ceux qui concernent les successions.

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

Ne prenez pas votre vie à la légère. Et ne soyez pas si égalistes. Oubliez-vous, en vous dévouant pour les autres et vous verrez une belle transformation de la vie. Parfois certains points amers sont là pour guérir les maux les plus dangereux. De beaux mariages seront contractés. Une invitation de voyage qui sera superbe. Soignez votre circulation de sang. Réception de 2 ou 3 paquets très importants et vous serez ravis. Messieurs les Sagittaires doivent s'efforcer d'être gais, car chaque sourire ou rire franc et limpide sera suivi d'une belle réussite. Les T. et les S. seront contents. Les écrivains doivent terminer leurs écrits qui seront des chefs-d'œuvres.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

Bien meilleure semaine sur tous les domaines. Vénus est pour ainsi dire à l'aplomb vos difficultés et efface les ennuis du passé. Une grande rentrée d'argent vous réjouira. Supportez encore un peu et ne soyez pas trop prompt dans vos réponses qui peuvent éloigner l'adversaire, et le tuer comme avec une épée. Vous représentez le devoir et vous devez être récompensés. Aimez la couleur bleue cette semaine elle vous portera bonheur. Brouilles entre associés et c'est dommage, au contraire, soyez clairvoyants et raisonnables et vous verrez que vous serez satisfaits. Gros lot pour certains. Et de grandes portes de succès pour les jeunes.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Votre philosophie gèle vous réserve une surprise. Chacun aura un cadeau à recevoir (concret ou abstrait). Réception d'argent pour certains, rencontres merveilleuses entre jeunes gens. Résidence assurée pour plusieurs. Voyages certains pour ceux qui le désirent. Le père Noël tapera à la porte de chacun pour leur apporter, pour ainsi dire le pain doré réclamé. Soyez moins distraits pour évitez les chutes. Vous trouverez sûrement un réconfort moral qui sera la joie d'une si longue attente. Aimez le chiffre 14 et les A. auront de belles réalisations. Commaissances et nombreux amis.

20 FEVRIER AU 20 MARS

Le soleil brillera pour vous cette semaine. Réalisations de tous les côtés. Joie ineffable provenant des enfants. Voyage soudain pour une affaire importante. Récompense pour les grands efforts déployés. Une grande victoire se prépare pour vous et vous serez si contents car la bataille a été dure. Réception de cadeaux porte-bonheur. Soignez les pieds surtout les engelures. Manger particulièrement du poisson ce jeudi et lundi. Et jusqu'au soir vous aurez la joie de terminer certaines affaires que vous arroserez avec du champagne. Choisissez une fleur à cinq pétales dont chacune d'elle vous apportera une victoire soudaine. Les A. se réjouiront avec D. Et les E. avec H.

HOROSCOPE

VASSILIKI. — Vous êtes né sous le signe du Cancer où trône la Lune, deuxième lunaire du Zodiaque et vous êtes du 2e décan (2 juillet-11 inclus). Vous êtes aussi gouverné par Mercure, messager ailé des dieux. Par conséquent, votre nature est douce, bonne, sincère et cristalline. Joviale, très souvent, même quand vous refoulez vos sentiments tristes. Vous êtes d'une nature ardente et passionnée, aimant la beauté en toutes choses et possédant une âme artistique et pure. Vous n'êtes pas bien comprise, et vous vous étonnez des efforts déployés en vers ceux que vous aimez, sans grand résultat. Autant, vous êtes charmante, conciliante et gentille, autant vous devez lutter et affronter le mauvais caractère d'autrui. Votre intuition vous mènera loin et un grand bonheur acquis dans la deuxième partie de votre vie; un changement bénéfique aura lieu très bientôt. Hélas! Vous entrez deux jeunes gens, aimez-vous un S. ou un T. Probabilité de fiançailles prochaines, mais, plutôt, s'est vers les 22 et 23 ans qu'aura lieu votre mariage. Si vous aimez déjà fortement un monsieur célibataire ou marié, alors, n'en parlez pas, car, l'amour prime tout. Si vous devez choisir, croyez-moi, épousez un natif ou ascendant Vierge (24 août-23 septembre) ou un Scorpion (24 octobre-22 novembre) et vous serez très heureuse, sinon, il y aura toujours des querelles dans le foyer. Vous aurez des hauts et des bas

NOTRE CONTE

Sur cette promenade du quai des Anglais qu'il avait affectionnée entre toutes, le comte Ponorsky restait obstinément plongé dans ses journaux. Il prévoyait presque avec angoisse le moment où il les aurait dépouillés: c'est alors que commencerait le vide de sa journée. 1955! Cette date, saisie au vol à la tête d'une page, lui rappela soudain que c'était déjà la dixième année d'exil!

Lorsqu'il plierait le journal, il verrait, comme toujours, Anielka, sa fille, ployée éternellement dans un livre. C'était sa façon de profiter de ses vacances loin de Paris, et plus loin, Vania, son petit-fils, en train de suivre des yeux quelque transatlantique et d'interrompre ses rêveries de ses continues questions. Les grands hôtels, le Ruhl, le Négresco s'échelonnaient toujours le long du quai. Mais le comte Ponorsky songeait avec mélancolie que jamais plus il n'en serait l'hôte insouciant d'avant la grande guerre. Il se rappelait le château des Ponorsky, si loin hélas! de ce Midi, la grande forêt ancestrale jouxtant le parc, ses chasses, ses réceptions, sa vie brillante dans une société choisie, et puis, tout à coup, le fûté lors de l'Invasion, l'exil, le déclinement...

C'est dans une voiture d'invalide — en effet, atteint par une balle, il avait une jambe amputée — qu'il passait désormais, en être minable, devant ces hôtels, où tous les grooms s'agitaient autrefois à son approche. Le comte Ponorsky n'avait jamais su s'adapter à sa nouvelle vie ni l'accepter pour lui et pour Anielka. Il avait cru que l'existence se déroulerait pour elle comme un joyeux festin, un bal, dont elle serait la reine adulée, et c'était vraiment trop triste de penser qu'elle traversait chaque jour ce grand Paris, comme petite institutrice, pour courir le cachet.

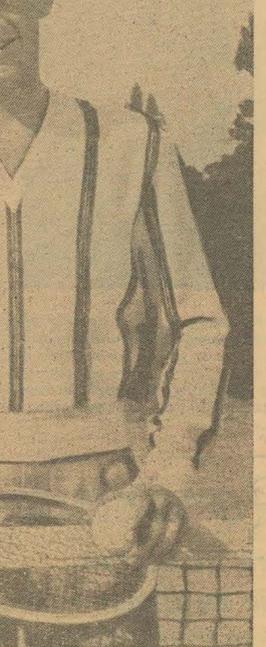
Autrefois, il eût dit que c'était dégoûter, mais aujourd'hui! Il fallait tout accepter pour vivre, élever Vania. On avait ces quelques jours de vacances, certains été, il est vrai! Et il semblait alors que, dans ce répit, on sentait plus durement sa peine et l'oppression du passé. Grand-père, coupa Vania, est-ce que le marchand de nougats emballe ses paquets dans des billets de banque pour forcer les clients à en acheter encore? Le comte Ponorsky n'avait pas fini son article, et Vania l'exaspérait. Non! Mais ces naïsses questions qu'il pouvait poser! Il ne lui répondrait pas, et entendit Vania questionner pour la troisième fois, en sentant ses nerfs à fleur de peau...

Au fond, son petit-fils, lui non plus, ne satisfaisait pas l'excitable comte Ponorsky. Certes, il était fin et racé, avec des traits délicats, mais cette façon insipide de le harceler sur tout et sur rien! En somme, le comte Ponorsky en voulait à Vania de deviner toutes ses pensées avant même qu'il les formulât. Observer les gens à ce point, c'était de l'abus...

Imperturbable, Vania répète pour la quatrième fois sa question: — Mais, chéri, répondit Anielka en regardant l'emballage, c'est un billet périmé, c'est même un ancien billet de... notre pays. Et elle le tint un instant entre ses doigts qui tremblaient légèrement. Un billet du pays!... Le comte Ponorsky daigna lever son nez aristocratique: — Montre, Vania! — Bien fatigué, ce billet! Eh, eh, mais, Anielka, on dirait que c'est un de mes anciens billets! Il se rappela ses vastes coffres-forts et l'habitude qu'il avait alors de marquer ses billets de petites croix à arabesques. — Oui, c'est à s'y méprendre, sourit Anielka. — Tous les paquets sont emballés de billets de banque, expliqua Vania, le marchand doit être très riche. — Vania, Vania, pousse-moi donc vers l'échoppe de ce marchand! Anielka se leva et fit avancer la voiture. Tous trois s'arrêtèrent devant la baraque aux nougats qui ressemblait à une vraie banque. Et là, se démenait un beau diable à tignasse bouclée aux yeux vifs, et qui semblait chanter: — A vous tous qui passez! n'oubliez pas, n'oubliez pas le secret des mamans, le rêve des enfants, le fantastique nougat, le nougat "Fédia"!... Fédia! c'était donc lui! Le comte Ponorsky et Anielka restèrent cloués d'étonnement. — Ah! c'est lui! j'en suis bien aise, grogna le comte. — Merci, madame, faisait Fédia qui vendait sans arrêt. Approche, chérubin, emporte, fillette, et vite! et vite! le nougat, le nougat "Fédia"!... Oui, c'était bien lui, Fédia Alexis Mourlari, son ancien secrétaire. Fédia s'arrêta de vendre. Lui aussi semblait avoir oublié sa baraque, les clients et les nougats enfouis sous les billets de banque. — Monsieur le comte!... Mademoiselle Anielka! comment! comment allez-vous?... est-ce possible? — Tout est possible! bougeonna le comte. Fédia leur prenait les mains en tremblant et s'inclinait vers les doigts effilés d'Anielka. — Ah! je vois que vous allez bien, Fédia, depuis la nuit tragique de notre départ! — Comme vous voyez, monsieur le comte. J'ai dû refaire, comme tant d'autres, ma vie... — Et vous l'avez bien refaite! — C'est selon, monsieur le comte. Je ne me suis pas embourbé dans de vaines palabres. J'ai travaillé ainsi (et il regardait Anielka); tant qu'il y aura des enfants, il y aura des mamans qui leur donneront des nougats. Alors, après tout, pourquoi pas du nougat "Fédia"? — Mais quelle curieuse idée d'appeler votre nougat "Fédia"! remarqua Anielka. — Comment, c'est vous qui le dites, mademoiselle Anielka! mais ne vous rappelez-vous pas qu'un jour, à seize ans! vous m'avez demandé lors d'un thé, d'improviser sur-le-champ pour vos amies, du nougat! Moi, j'ai fait des bâtons de caramels mous que j'ai farci de noisettes. Vous les avez baptisés sur-le-champ, et vous les avez baptisés avec le coup: les nougats "Fédia"! Vous avez seize ans, moi, vingt-cinq, c'était encore l'âge de jouer à la dinette. — C'est vrai, Fédia, vous sachiez tout!... parler dans toutes les langues, monter à cheval, attraper les grenouilles... — En effet, de secrétaire, je suis devenu en même temps valet de M. le comte. Il prétendait que personne ne savait l'habiller comme moi. Il se rappela les gestes automatiques de Ponorsky, enfilant pantalon ou gilet, et lui, Fédia, s'agitant à ses côtés comme une marionnette. — Oui, vous sachiez tout!... approuva le comte. — C'est bien ce qui m'a perdu monsieur le comte. — Tu, ça, ça, n'exagères rien. Vous avez même su emporter tous les billets périmés de mes coffres-forts, que vous faites fructifier... — Et il y en a pour des centaines de milliers de paquets! — Vous avez toujours eu le sens de la valeur possible des choses. — Fédia, voilà moi, fils Vania, interrompit Anielka. — Comment, vous êtes... excusez-moi. — Le vicomte Serge, mon beau-fils, est mort à la guerre. Anielka est veuve, et moi, infirme... Nos dix ans d'exil tiennent - en trois mots! — Monsieur le comte, que tout cela m'a coûté! Si je pouvais, si vous voulez!... — Quel? — Partager ma vie! — Comment cela? — Eh bien! si j'osais. — Osez, Fédia, supplia Anielka. — Tenez, j'avancerais votre voiture derrière mon comptoir, comme cela... et vous resteriez avec moi! — Je vendrais donc les nougats "Fédia"! — Si vous le voulez bien!... c'est assez amusant. Non!... mais rien ne leur sera donc épargné!... songeait le comte Ponorsky. Toutes les humiliations! Et puis, il évoqua Anielka courant à ses leçons à travers l'immense Paris. Après tout, les discussions sur les métiers sont bien oiseuses. À l'heure où l'on doit gagner sa vie, il n'y a plus de sottises. Trop heureux ceux qui, dans leur travail, gardent encore leur indépendance! — Comment vous sentez-vous là, monsieur le comte?... s'enquerra Fédia. Il eut envie de crier: très bien! mais se contenta. En effet, derrière

LES NOUGATS «FEDIA»

me, le comte Ponorsky en voulait à Vania de deviner toutes ses pensées avant même qu'il les formulât. Observer les gens à ce point, c'était de l'abus... Imperturbable, Vania répète pour la quatrième fois sa question: — Mais, chéri, répondit Anielka en regardant l'emballage, c'est un billet périmé, c'est même un ancien billet de... notre pays. Et elle le tint un instant entre ses doigts qui tremblaient légèrement. Un billet du pays!... Le comte Ponorsky daigna lever son nez aristocratique: — Montre, Vania! — Bien fatigué, ce billet! Eh, eh, mais, Anielka, on dirait que c'est un de mes anciens billets! Il se rappela ses vastes coffres-forts et l'habitude qu'il avait alors de marquer ses billets de petites croix à arabesques. — Oui, c'est à s'y méprendre, sourit Anielka. — Tous les paquets sont emballés de billets de banque, expliqua Vania, le marchand doit être très riche. — Vania, Vania, pousse-moi donc vers l'échoppe de ce marchand! Anielka se leva et fit avancer la voiture. Tous trois s'arrêtèrent devant la baraque aux nougats qui ressemblait à une vraie banque. Et là, se démenait un beau diable à tignasse bouclée aux yeux vifs, et qui semblait chanter: — A vous tous qui passez! n'oubliez pas, n'oubliez pas le secret des mamans, le rêve des enfants, le fantastique nougat, le nougat "Fédia"!... Fédia! c'était donc lui! Le comte Ponorsky et Anielka restèrent cloués d'étonnement. — Ah! c'est lui! j'en suis bien aise, grogna le comte. — Merci, madame, faisait Fédia qui vendait sans arrêt. Approche, chérubin, emporte, fillette, et vite! et vite! le nougat, le nougat "Fédia"!... Oui, c'était bien lui, Fédia Alexis Mourlari, son ancien secrétaire. Fédia s'arrêta de vendre. Lui aussi semblait avoir oublié sa baraque, les clients et les nougats enfouis sous les billets de banque. — Monsieur le comte!... Mademoiselle Anielka! comment! comment allez-vous?... est-ce possible? — Tout est possible! bougeonna le comte. Fédia leur prenait les mains en tremblant et s'inclinait vers les doigts effilés d'Anielka. — Ah! je vois que vous allez bien, Fédia, depuis la nuit tragique de notre départ! — Comme vous voyez, monsieur le comte. J'ai dû refaire, comme tant d'autres, ma vie... — Et vous l'avez bien refaite! — C'est selon, monsieur le comte. Je ne me suis pas embourbé dans de vaines palabres. J'ai travaillé ainsi (et il regardait Anielka); tant qu'il y aura des enfants, il y aura des mamans qui leur donneront des nougats. Alors, après tout, pourquoi pas du nougat "Fédia"? — Mais quelle curieuse idée d'appeler votre nougat "Fédia"! remarqua Anielka. — Comment, c'est vous qui le dites, mademoiselle Anielka! mais ne vous rappelez-vous pas qu'un jour, à seize ans! vous m'avez demandé lors d'un thé, d'improviser sur-le-champ pour vos amies, du nougat! Moi, j'ai fait des bâtons de caramels mous que j'ai farci de noisettes. Vous les avez baptisés sur-le-champ, et vous les avez baptisés avec le coup: les nougats "Fédia"! Vous avez seize ans, moi, vingt-cinq, c'était encore l'âge de jouer à la dinette. — C'est vrai, Fédia, vous sachiez tout!... parler dans toutes les langues, monter à cheval, attraper les grenouilles... — En effet, de secrétaire, je suis devenu en même temps valet de M. le comte. Il prétendait que personne ne savait l'habiller comme moi. Il se rappela les gestes automatiques de Ponorsky, enfilant pantalon ou gilet, et lui, Fédia, s'agitant à ses côtés comme une marionnette. — Oui, vous sachiez tout!... approuva le comte. — C'est bien ce qui m'a perdu monsieur le comte. — Tu, ça, ça, n'exagères rien. Vous avez même su emporter tous les billets périmés de mes coffres-forts, que vous faites fructifier... — Et il y en a pour des centaines de milliers de paquets! — Vous avez toujours eu le sens de la valeur possible des choses. — Fédia, voilà moi, fils Vania, interrompit Anielka. — Comment, vous êtes... excusez-moi. — Le vicomte Serge, mon beau-fils, est mort à la guerre. Anielka est veuve, et moi, infirme... Nos dix ans d'exil tiennent - en trois mots! — Monsieur le comte, que tout cela m'a coûté! Si je pouvais, si vous voulez!... — Quel? — Partager ma vie! — Comment cela? — Eh bien! si j'osais. — Osez, Fédia, supplia Anielka. — Tenez, j'avancerais votre voiture derrière mon comptoir, comme cela... et vous resteriez avec moi! — Je vendrais donc les nougats "Fédia"! — Si vous le voulez bien!... c'est assez amusant. Non!... mais rien ne leur sera donc épargné!... songeait le comte Ponorsky. Toutes les humiliations! Et puis, il évoqua Anielka courant à ses leçons à travers l'immense Paris. Après tout, les discussions sur les métiers sont bien oiseuses. À l'heure où l'on doit gagner sa vie, il n'y a plus de sottises. Trop heureux ceux qui, dans leur travail, gardent encore leur indépendance! — Comment vous sentez-vous là, monsieur le comte?... s'enquerra Fédia. Il eut envie de crier: très bien! mais se contenta. En effet, derrière



Revenons à nos moutons POUR LUI

FOURNITURES. — 470 gr. laine "Pernelle" qual. "Perry" col. blanc, 50 gr. col. émeraude, 50 gr. col. noir; alg. No. 2 1/2. POINTS EMPLOYÉS. — Jersey: 1 rg. endr., 1 rg. env. Côtés 1 et 1: 1 m. end.; 1 m. env. à ts. les rgs. EXECUTION. — Le modèle se tricote dans le sens de la hauteur. Devant: Monteur 14 m., aug. à dr. de l'ouvr. ts les 2 rgs 10 fois 4 m. simultanément; 4 g. de l'ouvrage, aug. ts les 2 rgs 4 fois 1 m., 1 fois 2 m., 2 fois 3 m., 4 m., 5 m. L'essor en attente. Monter à part, 10 m. A dr. de ces 10 m., aug. ts les 2 rgs, 4 fois 10 m., et simultanément à g., aug. ts les 4 rgs

2 fois 1 m. Reprendre ttes les m. sur une même aig. en plaçant le 2e morceau à g. du 1er. Aug. à g. de l'ouvrage, 18 fois 1 m. ts les 4 rgs, et simultanément à dr., 4 fois 4 à dr. de l'ouvrage, en commençant m. ts les 2 rgs; puis continuer dr. les rayures à 12 rgs des dernières aug. de dr. Tric. 3 rgs émeraude, 1 rg blanc, 1 rg noir, 1 rg blanc, 3 rgs noir. Séparer les rayures par 33 rgs blanc. A 14 rgs après la 2e rayure, à g. de l'ouvrage, pour l'encolure, ab. 12 fois 4 m. (milieu de l'ouvrage, devant correspondre au rg noir du milieu). Faire la 2e moitié semblable à la 1re, en sens inverse.

Dos: Semblable au devant en sens inverse et en inversant l'ordre des couleurs pour les rayures; 3 rgs noir, 1 rg blanc, 1 rg noir, 1 rg blanc, 3 rgs vert. A 14 rgs après la 2e rayure, pour l'encolure, ab. 8 m. en 1 fois, puis cont. dr. Comme pour le devant, la 3e rayure est le milieu du dos. Faire la 2e moitié sembl. à la 1re, en sens inv. Manche droite: Monter 13 m., aug. à dr. 10 fois 1 m., ts les 2 rgs, puis tric. dr. sur 30 cm.; simult. à g. ts les 2 rgs, aug. 8 fois 1 m., 3 fois 2 m., 6 fois 3 m., 4 fois 4 m., 1 fois 5 m.; puis, ts les 4 rgs, 6 fois 1 m. Tric. dr. sur 14 rgs, puis dim., toujours à g., ts les 4 rgs, 5 fois 1 m.; puis, ts les 2 rgs, 7 fois 2 m., 6 fois 3 m., 3 m., voir tric. les 30 cm. dr. au bord 4 fois 2 m., 2 fois 3 m. Après a-dr. de la manche, dim. par la dr. de l'ouvrage, 10 fois 10 m., 13 m., tous les 2 rgs. Répartir les rayures sur la manche comme suit: 1 rg blanc, 1 rg noir, 1 rg blanc, 3 rgs noir, 33 rgs blanc; 1 rayure complète et ainsi de suite jusqu'à la fin de la manche. Tric. la 2e manche semb. en sens inv., sans oublier d'inverser l'ordre des couleurs des rayures. Remmailler 130 m. au bas du dos ainsi que du devant et, au bas de ch. manche 70 m., et tric. en côtes 1 et 1 sur 8 cm. Encolure: Monter 74 m., tric. en côtes 1 et 1 sur 3 cm. Ab. les 54 m. du milieu et travailler séparément les 10 m. de ch. bord sur 22 cm. Réunir les 2 bandes sur une même aig. et dim. par le milieu des m., 1 m. à ch. rg., jusqu'à épuisement. MONTAGE. — Réunir le dos au devant par les coutures des côtés et des dessous de bras. Fermer les manches et les monter au corps. Poser la bande autour de l'encolure.

Bonjour, madame. — Décidément, ces femmes du Midi étaient charmantes, et lui rappelaient les belles Géorgiennes de Jadis. — Un bâton! Tiens, Mario, fit la dame à un bambin joufflu qui tendit avidement les bras. — Ils sont exquis, vos nougats, monsieur! — N'est-ce pas, madame!... Voyez-vous, dans le doux, il ne suffit pas de faire doux... Il faut viser au fondant, à l'onctueux, au velouté... — Vous y êtes parvenu!... et quel emballage original! — Plein de souvenirs pour moi, madame! Au fait, le comte Ponorsky oubliait sa discrétion racée. Il était à cet âge où le cœur, trop refoué en sa solitude, trouve une incroyablement douce aux confidences. — Oui, les bribes de mon ancienne splendeur... — Mais c'est dramatique! — Non, tout est doux aujourd'hui, madame!... Charmant!... ces femmes aimables avec leurs enfants dodus!... c'était de nouveau le cercle de causeurs, dont son cœur sevré ne s'était pas guéri! C'était comme un salon en plein air!... et la vie encore possible, et de nouveau intéressante, et lui, réadapté enfin à son cadre. Et n'était-ce pas la sagesse de l'homme que de savoir se réconcilier avec son malheur? Et le comte Ponorsky manipulait avec dextérité les petits paquets où, insoucamment, il avait marqué le croix de son destin. En un mot, derrière le comptoir aux douces, où, lui semblait, face à la plus belle des mers, trôner sans déchoir, il se sentait de nouveau à même la vie! Et Vania, devant encore une fois sa pensée, s'écria: — Tu as l'air tout rajouté, grand-père!... Janno CEITAC.

Roger Dal peut vous dire... QUI COMMANDE CHEZ VOUS...

Au fond cela n'a pas tellement d'importance. Qu'importe si le bateau marche à la rame ou à la voile pourvu qu'il arrive au port! Dites-vous donc que l'auto-verdict que vous allez obtenir n'a que de lointains rapports avec votre bonheur passé, présent ou futur. Certaines femmes sont parfaitement heureuses précisément parce que le gouvernail de la barque ménagère n'est pas entre leurs mains. Et je connais des hommes qui se réjouissent chaque jour — et à chaque heure du jour — d'être sous l'aile d'une épouse très maternelle et même autoritaire. Je pense qu'il est tout de même intéressant de penser pendant quelques secondes à chacune de ces questions qui se posent constamment à vous, et même si vous n'y pensez jamais.



- 3 points chaque fois qu'il y a VOUS.
2 points chaque fois qu'il y a TOUS LES DEUX.
1 point chaque fois qu'il y a L'AUTRE.
Plus de 50 points: vous tenez sans aucun doute les rênes de votre ménage. C'est une grande responsabilité, car vous êtes en même temps gérant du bonheur commun.
Entre 35 et 50 points, votre ménage est une société à responsabilité limitée. A moins que ce soient les enfants qui commandent (ou la bonne, ou belle-maman).
Moins de 35 points, vous avez déposé votre destinée entre les mains de l'autre. Est-ce par amour ou par lassitude?
1. Dort-il côté de l'interrupteur?
2. Compte la majorité des amis importés dans la totalité des amis communs?
3. Partage ma vie!
4. Comment cela?
5. Eh bien! si j'osais.
6. Osez, Fédia, supplia Anielka.
7. Tenez, j'avancerais votre voiture derrière mon comptoir, comme cela... et vous resteriez avec moi!
8. Je vendrais donc les nougats "Fédia"!
9. Si vous le voulez bien!... c'est assez amusant.
10. Non!... mais rien ne leur sera donc épargné!... songeait le comte Ponorsky.
11. Toutes les humiliations! Et puis, il évoqua Anielka courant à ses leçons à travers l'immense Paris.
12. Après tout, les discussions sur les métiers sont bien oiseuses.
13. À l'heure où l'on doit gagner sa vie, il n'y a plus de sottises.
14. Trop heureux ceux qui, dans leur travail, gardent encore leur indépendance!
15. Comment vous sentez-vous là, monsieur le comte?... s'enquerra Fédia.
16. Il eut envie de crier: très bien! mais se contenta.
17. En effet, derrière

INECTO la reine des teintures pour cheveux 18 TEINTES NATURELLES

La foire aux festivals où chacune des productions mondiales a l'occasion de se voir décerner une prime...

En principe, un festival de cinéma est destiné à servir la cause du septième art.

En principe, voilà pourquoi ces festivités péliculaires ont lieu de préférence à la belle saison, dans des sites choisis, avec l'appui des municipalités, de l'industrie hôtelière, des syndicats d'initiative et autres offices de propagande touristique.

Voilà pourquoi professionnels du film et snobs en tous genres pénètrent dans les salles de projection en tenue de soirée.

Voilà pourquoi cinéastes, critiques et courtisanes sont conviés à divers cocktails, réceptions et banquets.

Car depuis longtemps, la cause du septième art se confond avec les intérêts des hôteliers et commerçants des lieux. Evidemment, producteurs, distributeurs, metteurs en scène et vedettes n'y sont point oubliés, mais la façon dont les festivals de cinéma sont exploités commercialement relève souvent du mercantilisme le plus éhonté.

Je n'explique. A quelques variantes près, les règlements des festivals prévoient, pour les participants, un nombre de films proportionné à leur production annuelle.

Par conséquent, les Etats-Unis, les plus gros producteurs pour l'heure, ont droit à une dizaine de longs métrages, alors que la France, l'Angleterre ou l'Italie ne peuvent présenter que quatre ou cinq films (ce qui est encore considérable : on ne produit pas un demi-douzaine de chefs-d'œuvre par an).

Quart aux pays de petite production tels que la Suède, le Danemark, la Yougoslavie, la Belgique, l'Espagne, etc., ils ne peuvent proposer qu'un seul film (ou deux à la rigueur).

Ces sommes folles qui sont gaspillées chaque année servent-elles vraiment l'intérêt et les goûts du public ?

Chaque pays procède à une sélection nationale, et expédie aux festivals le plus valable et le plus représentatif de sa production. Et c'est là que joue la relativité : sur les dix ou vingt films annuels on choisit le mieux réussi. Pour les professionnels (et réalisateurs que les critiques ou les historiens), il est infiniment intéressant de pouvoir ainsi faire le point. Mais pour le public ? Les spectateurs payent (cher) pour voir un bon spectacle, et peu leur chaut l'origine du film s'il a des qualités. Or, on voit souvent une bande sélectionnée par un pays de petite production apparaître sur nos écrans avec cet appel publicitaire : "Sélectionné pour le festival de Z..." En toute confiance, le public y va, en se disant, avec juste raison, qu'un film sélectionné entre tous, doit être bon.

On confond trop volontiers émulation avec concurrence : l'émulation est stimulante, donc bénéfique. La concurrence a un côté mercantile fort déplaisant pour une industrie qui est aussi un art, un mode d'expression, le dernier que les hommes aient trouvé pour se raconter des histoires. Et remarquez que ces inc vénients sont à multiplier par le nombre de festivals annuels. Un festival par an permettrait aux professionnels et aux vrais amateurs de voir l'essentiel de la production mondiale, de suivre l'évolution du cinéma. Cinq ou six festivals en quatre mois, engendrent un trafic,

une "course au prix" indigne, et desservent la sélection, pour les raisons plus haut exposées. Sans oublier l'action extra-festival des municipalités, etc., qui ne volent dans ces fêtes que l'afflux d'une clientèle cosmopolite à la dépense facile. Le cinéma peut fort bien servir le tourisme — pourquoi pas ? — mais qu'on ait alors l'honnêteté de dire que le festival n'est qu'un prétexte, le vrai but à atteindre étant de fournir aux hôtels et boutiques une pratique "ad hoc".

Enfin, il est fort divertissant de constater combien les valeurs sociales ou politiques varient pendant la durée d'un festival : avant la guerre, j'ai vu, à Venise, à la présentation de *Alerte aux Indes*, le jeune Sabu, alors âgé de douze ans, trôner au premier rang de la corbeille, entre le comte Volpi et Mme Clano, alors que la princesse Juliana (reine aujourd'hui) était,

avec son époux, assise sur les marches de l'escalier conduisant à la dite corbeille, faute de places disponibles. Imagine-t-on pareilles discourtoisies en d'autres circonstances ?

La même année, avant la projection de son film *Luciano Serra pilote*, Vittorio Mussolini n'était qu'un producteur suant de trac, aux petits soins pour le menu personnel de la "Biennale", pour redevenir arrogant et très "fils de dictateur" aussitôt après l'heureuse issue de la présentation.

Sur un plan un peu différent, j'ai vu, à Biarritz, l'an dernier, revenir l'entrée du casino où se déroulait le festival "maudit", à un metteur en scène notoire, membre du jury, parce que sa tenue n'était pas jugée suffisamment correcte ; et à Cannes, un journaliste sud-américain se trouvant mal, au Palais du Cinéma, incommodé par son

smoking et la chaleur tropicale de la salle, car les appareils réfrigérateurs avaient été "oubliés".

Demure la question des festivals, semaines, quinzaines et autres expositions cinématographiques instituées par les villes d'eau ou les stations touristiques. Le mot d'ordre est : "Qui n'a pas son festival ?" Comment s'étonner si, dans cette avalanche de pellicule, le navet fleurit et les purs sont écrasés par les impurs ? Et la solution proposée par M. Petrucci, directeur de la "Biennale", n'y changera rien : afin de faire la distinction entre son "Exposition d'Art Cinématographique" et le marché aux films, M. Petrucci inaugure, cette année, la première foire du cinéma à laquelle tous les producteurs peuvent participer avec des bandes sélectionnées ou non pour le festival. Vous voyez d'ici le nombre de confusions possibles...

Le remède ? Il ne s'agit pas de modifier de fond en comble la nature humaine, laquelle a pour le commerce une tendresse en rapport avec les bénéfices qu'il procure. Mais on peut limiter les dégâts. D'abord, en réduisant le nombre des festivals : un par an suffirait. Ensuite, en appliquant à ces concours pelliculaires un principe que j'ai déjà exposé ailleurs : constituer un cinéma européen, qui n'aurait plus comme concurrent commercial, que le cinéma américain.

Les exemples abondent : qu'on se souvienne de *l'Homme de la tour Eiffel*, de *Gagliostro*, d'*Echec à Borgia*... J'en passe, et pas des meilleurs. En unissant ses efforts financiers et artistiques, le cinéma européen pourrait, en peu d'années, devenir le plus riche par la qualité d'abord, par ses recettes ensuite. Car les Américains eux-mêmes sont las de leur cinéma, de cette convention où baignent les histoires qu'or leur raconte sur pellicule (sauf quelques outsiders, trop peu nombreux pour compter vraiment).

L'Europe a, actuellement, sa chance à courir. En établissant des échanges réguliers de metteurs en scène, d'auteurs, de comédiens, en faisant, en quelque sorte, bourse commune, le cinéma du vieux monde ne gagnerait pas de gagner, car partout, le public a pris l'habitude de rire ou de pleurer avec Claudette Colbert, Irène Dunne ou Bing Crosby. Il suffirait de bien peu de chose pour que ce même très vaste public s'émue ou s'amuse avec Jacques Tati, Pierre Fresnay, Danièle Delorme, Celia Johnson, Aldo Fabrizi, etc.

Le grand point d'interrogation du cinéma européen est la production allemande. Que va-t-elle donner ? Dans quel sens s'orientera-t-elle ? Il est trop tôt peut-être pour en juger. Mais un film comme *Ballade berlinoise* laisse quelque espoir de ce côté-là aussi. Et qu'on ne m'objecte pas que le cinéma européen ferait perdre aux films leur caractère national : en dépit du décor et de nombreux interprètes autrichiens, le *Troisième homme* reste fondamentalement anglais. Avec cinq interprètes français seulement et des décors italiens, René Clair fait de *la Beauté du diable* un film français, de même que Duvivier, qui est allé tourner à Londres, une *Anna Karenine* bien plus près d'un roman parisien que du chef-d'œuvre de Tolstoï. D'autre part, ne perdons pas de vue que, dans un cinéma européen, ces distinctions nationales n'auraient qu'une importance secondaire, au même titre qu'un film américain peut être new-yorkais, géorgien ou "western" : reconnaissez avec moi que le climat des *Baisins de la colère* est fort loin de celui de *l'Infidélité* votre ou *Racerochez*, c'est un erreur...

Un homme a déjà compris où était l'avenir du septième art : c'est le Hongrois Geza Radvanyi. Après le succès de *Que que part en Europe*, il est allé en Italie tourner *Les femmes sans nom*, qu'interprètent des comédiennes françaises, italiennes, anglaises, yougoslaves, etc. Nous ayant donné des images bouleversantes sur l'enfance dans l'après-guerre, il s'est penché sur le problème des femmes. D. P., avant d'aborder l'homme, — troisième volet du triptyque, — et qu'il compte réaliser prochainement, en France. Qu'on le veuille ou non, il est des problèmes qui sont aujourd'hui communs à presque tous les peuples d'Europe, et le cinéma nous a déjà démontré qu'il était, dans le bon sens du mot, le meilleur agent de propagande que l'on puisse souhaiter : l'image éveille des résonances qu'un texte imprimé ou des discours sont souvent impuissants à susciter. Et jusqu'à preuve du contraire, la mutuelle compréhension constitue le plus sûr moyen d'entente, ce à quoi aspirent tous les peuples du globe.

Gilbert SAUVAGE



Comme son titre le laisse penser, le nouveau film d'Alfred Hitchcock « UNDER CAPRICORN » se déroule aux antipodes exactement à Sydney Australie, vers 1930. On a dit fort justement que les Anglais avaient le privilège de faire de leurs cités coloniales le vivant reflet des villes métropolitaines. Et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles le metteur en scène n'a pas cru nécessaire d'emmener toute sa troupe en Australie ! Mais c'est en Angleterre et non en Amérique, qu'il a tourné son film, utilisant notamment deux propriétés du XVIIIème siècle dans le Comté de Suffolk, et veillant avec une attention minutieuse à l'authenticité des costumes et des accessoires. Joseph Cotten, l'un des principaux interprètes avec Ingrid Bergman et Michael Wilding, a pu se servir d'un pistolet datant de l'époque et des figurants eurent entre les mains des mousquets Brown Bess qui servirent à Waterloo, en 1815.

LETTRE PRIVEE DE PARIS DEBUT D'ANNEE, SOUS LE SOLEIL...

par Xavier BAUDOIN de LUSIGNY

Le beau temps a inauguré l'année. Et c'est pour nous Parisiens, une radieuse surprise que de s'éveiller un matin de janvier, avec le soleil derrière les volets. Au lendemain de la Saint-Sylvestre, Charles Denis, François Barone, deux jeunes noctambules invétérés et moi, descendions vers huit heures la rue du Ranelagh, après avoir fait à 1950 un adieu digne du meilleur Saint-Germain-les-Près. Le soleil trouait la brume matinale de son plus complexe rayon et — nous dans l'envie d'aller dormir, — annonçait un Premier Janvier réjou.

Fait étonnant pour Paris, à cette date, le beau temps dure... et nous console de ne point partir vers les cimes neigeuses. Une pièce fait courir Paris depuis quelques jours. R. Hermantier vient de monter avec sa compagnie un nouveau spectacle existentieliste. Au cœur du quartier Saint-Germain, le théâtre du Vieux Colombar joue, à guichets fermés : "Les Mouches" de J.-P. Sartre.

L'œuvre nous avait déjà été présentée en 1943 dans Paris occupé (c'est ici une excellente occasion de rappeler à certains esprits fausement délicats, que l'existentialisme n'impose, que Sartre fit preuve à l'égard des Nazis d'une effronterie et d'une indépendance d'esprit, rares à l'époque.) Je devais l'an dernier revoir la pièce, montée dans le décor nimois. Par simple conscience professionnelle donc, je me pressais hier soir au théâtre, pour assister, une troisième fois, au spectacle, et ce ne fut pas à tort. Hermantier a su merveilleusement adapter le thème de la pièce, à laquelle Sartre lui-même acceptait d'apporter de notables modifications qui allégèrent l'œuvre. Le brûlant problème de la liberté, soulevé ici par le prophète de l'Existentialisme — et dont l'actualité sous l'occupation éclatait à tous les yeux — a été rajouté, il s'harmonise mieux encore à notre après-guerre mouvementé et jaillit, tel un appel plus clair encore.

Je souhaite à nos amis d'Egypte, qu'un film soit tiré des "Mouches", et qu'il paraisse sur les écrans du Caire.

Sur la rive droite, d'autre part, dans le paisible sanctuaire de Molière, une rentrée vient de faire beaucoup de bruit : celle de Fernand Ledoux. Et le "Tout-Paris" veut revoir Tartuffe, regaillard et interprété d'une manière magistrale, par ce grand et éternel bohème que sera toujours Ledoux. De ses voyages, il rapporte des idées fraîches ; il pousse à l'égrillard et au coquin le caractère du personnage ; la salle sent revivre son amour pour Molière, et seuls quelques grands maîtres de la classe de Fernand Ledoux, pouvaient atteindre cela. Fade et inutile nous a paru cet hommage à Molière, que crut de-

Mais ce serait croire que Paris n'est plus Paris, que de penser que l'apprehension de la bombe atomique, puisse annihiler la bonne humeur et l'air de Parisiens. Le fait-divers continue sa course et remplit toujours la majeure surface des quotidiens. La capitale, voici deux ans, comptait ses deux attaques quotidiennes à main-armée. La France — en retard pourtant dans bien des domaines — voyait certains particuliers (très peu souvent de véritables Français d'origine heureusement !) apporter à cette technique les dernières trouvailles du modernisme, et jouer en main de maître, de la mitraille et de la traction-avant. Mais ce sport se perd. Le meurtre au poison, par contre, revient à la mode, et la censure publique a décidé de se contenter de cinq à six affaires d'empoisonnement par semaine. Il est vrai que les jurés, tout comme les lecteurs des journaux du soir, se font de jour en jour, plus malléables, plus blasés et plus enclins à l'indulgence... Xavier BAUDOIN.

"LA MARIE DU PORT"

Marcel Carné est un nerveux. C'est un "mangeur de pellicule". Il ne peut travailler que dans le génie. Ses devis sont toujours dépassés. Il lui faut un mois pour achever un film.

Voilà — ou à peu près — ce qu'affirment les producteurs lorsqu'ils parlent de Carné.

Et puis il revint un jour dans nos studios, il réalisa "La Marie du Port" dans des délais parfaite-

ment normaux et aussi dans une ambiance de calme et de bonne humeur. Personne n'en revenait, même pas Lola!

En tout cas, le nouveau Carné a toujours autant de qualités et sa "Marie du Port" est un excellent film dont le sujet malheureusement, est mince, mince. Si l'on n'avait fait cadeau d'un tissu de mauvaise qualité, je ne l'aurais pas porté à Christian Dior pour qu'il me fasse une robe ! C'est pourtant ce qui est arrivé à Carné : ce "confectionneur" de grande classe, a travaillé avec un matériel assez médiocre... aussi admire-t-on sans réserves le style Carné et son film qui, cette fois est dépourvu de toute "noirceur" inutile ou systématique a été réalisé avec une incomparable maîtrise.

L'histoire d'amour qui nous est contée est située à Port-en-Bessin (atmosphère du petit port normand, pêcheurs, café du Port, etc. et c'est là que Chatelard, propriétaire d'une brasserie de Cherbourg, rencontre la jeune Marie, qui est la sœur de sa maîtresse : Odile. Chatelard s'éprend de la jeune fille, d'autant qu'il est lassé de sa liaison avec Odile. Mais Marie ne cède pas, elle veut... le mariage !

L'homme dans la force de l'âge est parfois vaincu par la jeunesse ambidueuse. Ce sera le cas de Chatelard. Ne vous inquiétez pas pour Odile : elle trompait Chatelard avec le fiancé de la Marie du Port !

Ce résumé-express trahit évidemment les auteurs. Il y a quand même des personnages, dont nous connaissons peu à peu les sentiments, mais d'une part l'adaptation du roman de Simenon est assez libre et de l'autre le sujet n'est pas captivant. Une raison de plus pour admirer la virtuosité de Marcel Carné qui a été très bien entouré (Imagés d'Alexan, musique de Kosma décors de Traumer-Capelier.)



Arlène Dahl dans son dernier film « The Outriders », le technicolor à grands spectacles de la Metro Goldwyn Mayer.



Maurice Chevalier incarne dans son dernier succès « La Pomme », le rôle clochard qui devient du jour au lendemain propriétaire d'une immense fortune que lui lègue un ancêtre corsaire. Il cause le malheur du reste des héritiers par ses allures désinvoltes, jusqu'au moment où entre en scène une parente éloignée, en l'occurrence Sophie Desmaretz de laquelle il tombe éperdument amoureux. Sa dernière précaution est d'abandonner sa fortune.

Viviane Romance La femme légère de l'écran lance une série de films

VIVIANE ROMANCE. — Débuts : Figurante dans "Arlesienne", au Théâtre Sarah Bernhardt ; choriste-girl au Moulin-Rouge, modèle pour photographes ; figurante au studio. SES FILMS : "Princesse Tam-Tam", "Retour au Paradis", "La Bandéra", "La Belle Equipe" (premier rôle en vedette), "Le Puritain", "Naples au baiser de feu", "L'Étrange M. Victor", "Le Joueur", "La Maison du Maltais", "Gibraltar", "Prison de Femmes", "L'Esclave blanche", "La Tradition de minuit", "La Vierge aveugle", "Feu sacré", "Une Femme dans la nuit", "Angelica", "Ya Boîte aux rêves", "La Route du Bagné", "Cartacalha", "Carmen", "L'Affaire du collier de la Reine", "La Colère des Dieux", "Panique", "La Maison sous la mer", "Le Carrefour des Passions", "Maya", "Passion".

Viviane Romance reprit bientôt ces brillantes créations qui, dès avant la guerre, en avaient fait la championne française du "sex appeal"...

UNE GARCE, MAIS ATTACHANTE

Ses débuts avaient été longs et difficiles. Petite apprentie tourmentée par le démon de la scène, elle commença par la figuration, posa pour les cartes postales, créa un numéro de danse avec Harry Pilcer et trouva enfin son premier grand rôle dans "La Belle Equipe", de Julien Duvivier. Ce fut la révélation



VIVIANE ROMANCE

de sa beauté, de son charme un peu pervers, et le début d'une série d'héroïnes dont la vertu n'était pas le trait caractéristique !

Et ce qu'elle veut, elle le veut bien ! Elle a tourné en France, en Allemagne, en Italie. La chronique a fait écho de ses colères, de ses disputes. En fait, nous l'avons vue assez souvent sur le plateau, sans être témoin de ces scènes d'impatience dont on la voit prendre en même temps un air de courtoisie, ni même sans lui voir prendre ces attitudes de mépris souverain auxquelles se complaisent parfois les vedettes "incompréhensibles"...

C'EST UNE ACTRICE QUI SE COMPREND

Mais elle s'attache à ce qu'elle fait, elle apporte à son travail, avec beaucoup de cœur et de volonté, un caractère que l'on sait entier, intrinsèque parfois, passionné toujours. D'où les éclats qui ont malheureux...

Elle a fait de mauvais films. Elle le sait et elle le dit. Pendant la guerre, malgré les sollicitations qui lui furent faites, elle ne voulut pas rentrer à Paris. Elle préféra tourner en zone libre, dans des conditions impossibles, dont les résultats, certes, ne furent pas des meilleurs. Mais avec "Carmen", de Christian-Jaques, "Panique", de Duvivier,

Festival de Grande Bretagne!

PRÉPAREZ DÈS MAINTENANT VOS VACANCES 1951

PARTEZ PAR B.O.A.C. POUR **Londres** pendant l'année du FESTIVAL de GRANDE-BRETAGNE

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser : Au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kas-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 — Alexandrie : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH G.E.A., S.A.A., I.E.A.L.

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Coltaoui - Tel. 59270 - Le Caire * 26 Rue Joud 1^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie

R.c. 26866

La Turquie, la Perse l'Irak et l'Israël: bloc militaire

(Suite de la page 1)

L'ALLIANCE ANGLO-TURQUE

Les relations turco-irakiennes et le rapprochement entre les Etats Arabes amis de l'Angleterre et la Turquie, ne sont pas le fait du hasard. D'après certains renseignements d'Ankara, les relations entre la Turquie et l'Angleterre se sont considérablement améliorées, ces derniers temps. C'est Londres, qui a décidé de renforcer ses liens avec Ankara après l'échec de Bevin, qui avait tenté d'arriver à un accord avec l'Egypte et avec les autres Etats arabes. C'est pourquoi l'Angleterre a décidé de renforcer l'accord existant entre elle et la Turquie. Le Président de la République turque a souligné l'importance de cette amitié entre l'Angleterre et la Turquie ayant une grande importance pour la sécurité de la patrie turque. Les journaux et les milieux politiques turcs insistent sur l'importance du traité militaire existant entre la Turquie d'une part, et l'Angleterre et la France, d'autre part.

Des observateurs bien informés croient que le nouveau rapprochement anglo-turc doit renforcer la position britannique dans le Moyen-Orient, affaiblie quelque peu par la perte manifeste de prestige subie par l'Angleterre dans plusieurs capitales arabes.

Dans un article du journal "Akcham", Nedjmedine Sadaq, ancien ministre turc des Affaires étrangères, écrit que les Etats-Unis, déjà surchargés de travail dans d'autres régions du monde, ont abandonné à l'Angleterre la défense du Moyen-Orient. D'où l'importance de l'accord turco-britannique pour l'établissement des plans de défense de cette région. Le fait que l'Angleterre a assumé le poids principal de la défense du Proche-Orient a nécessité un nouvel examen du problème, d'autant plus que la Grande-Bretagne a finalement décidé de laisser subsister ses bases militaires dans le Proche-Orient et de ne pas les transférer au Kenya en Afrique Orientale. Les observateurs politiques d'Ankara pensent que la collaboration étroite entre la Turquie et l'Angleterre est maintenant considérée comme un des premiers éléments dans la politique britannique du Proche-Orient. On en voit un exemple dans l'attitude énergique de l'Angleterre au cours de ses conversations avec l'Egypte et dans l'interdiction d'envoyer des armes lourdes britanniques dans ce pays.

LES U.S.A. COMPTENT SUR L'ARMEE TURQUE

En même temps, les Etats-Unis continuent à accorder une grande aide militaire à la Turquie. M. George Mac Ghee, secrétaire d'Etat-adjoint pour les affaires du Proche-Orient a dit, dans une conversation, que l'Amérique considérerait l'armée

turque comme un des partenaires du bloc occidental. Les Etats-Unis dépensent 185 millions de dollars pour équiper l'armée turque en armes modernes. M. Mac Ghee ajouta qu'en ce moment, se trouvaient en Turquie un grand nombre de spécialistes américains, chargés d'aider la Turquie à surmonter ses difficultés économiques. De même, plusieurs techniciens turcs se trouvent à l'étranger en Amérique.

L'envoi de 5.000 soldats turcs sur le front coréen et la décision du gouvernement d'Ankara d'y envoyer d'autres contingents, si nécessaire, de même que l'hostilité qui manifestent plusieurs Etats Arabes envers le bloc occidental sans compter la crainte de la Turquie à l'égard d'une attaque russe, tels sont les principaux facteurs qui expliquent le resserrement des liens entre Ankara, d'une part, et Londres et Washington, d'autre part.

EGECHEC DE L'OPPOSITION TURQUE

Inonu est silencieux. Les partis d'opposition, et, en particulier, le Parti républicain du Peuple, avaient essayé de faire échouer la résolution du Gouvernement turc d'envoyer des soldats en Corée. L'opposition a même prétendu que cette décision était anti-constitutionnelle puisqu'elle n'avait pas été ratifiée par le Parlement. Mais cette tentative a échoué, parce que l'opinion publique a appuyé le gouvernement. Depuis lors, le Parti républicain du Peuple a concentré ses efforts sur les problèmes intérieurs. Le Mouvement de Jeunesse du Parti Républicain du Peuple a demandé à l'ancien Président, Ismet Inonu, de tenir effectivement son rôle de chef de l'opposition ou de renoncer à la présidence du parti. Mais Ismet Inonu continue à s'isoler dans la petite ville d'Anatolie qu'il habite, sans pour cela, renoncer à diriger l'opposition.

REFORMES MORALES ET SOCIALES

Entre-temps, le Parti démocrate a réussi, au cours des sept mois où il assumait le pouvoir, à réduire les dépenses de 40 millions de livres, ainsi qu'il l'avait promis. Il a partiellement réduit la cherté de la vie en diminuant le prix du pain, le prix du sucre dont l'industrie est contrôlée par l'Etat. Le gouvernement a aboli les certificats d'importation et d'exportation et a permis ainsi aux produits turcs de concurrencer les produits étrangers sur les marchés mondiaux. Enfin, il a renoncé à utiliser les services des vieux chefs militaires et des vieux fonctionnaires dans les départements gouvernementaux.

Le gouvernement a accordé certains avantages aux éléments musulmans, en modifiant la loi promulguée par Atatürk, en 1936, prononçant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Désormais, chaque Turc peut donner une instruction religieuse à ses fils et faire le pèlerinage à la Mecque. De même, il peut écouter la lecture du Coran, que diffuse Radio-Ankara en langue arabe. L'appel à la prière est également fait en arabe.

Pour donner un exemple des promesses du Parti démocrate après sa victoire, il suffit de rappeler les principales de ces promesses: la stabilisation du budget, l'augmentation de la production agricole et industrielle, la réalisation du plan quinquennal pour le développement de l'industrie et de l'agriculture, l'abolition des monopoles et l'institution de la liberté commerciale, de même que la reconnaissance des droits à l'existence des partis politiques.

Toutes les informations sont concordantes. Des Puissances du monde occidental, c'est la Grande-Bretagne qui est chargée d'organiser la défense du Moyen-Orient. On pense que la "citadelle turque" ne pourra pas être forcée de front. Une invasion pour parvenir à la zone du Canal, devra passer par la Perse, première ligne de résistance, puis, elle se heurtera aux armées hachémites et israéliennes appuyées par les forces des Nations-Unies.

R. MOUKHTAR.

Commentaires financiers

L'intervention du capital est de plus en plus apparente sur nos marchés. La reprise des Valeurs du Groupe Mir a été d'un grand appui au marché et a développé la confiance en la stabilité de la reprise actuelle. L'on ne peut aussi, en effet, attribuer la hausse du groupe Mir à des opérations spéculatives. Par leur caractère et par leur nature de titres nominatifs, particulièrement réservés aux Egyptiens, ces titres ne se prêtent qu'à des opérations de placement.

Nous avons souvent relaté dans nos commentaires l'importance des réserves et surtout des amortissements effectués aux Bilans de la Filature Mir. Il faut noter que toutes les nouvelles installations éteintes amorties et au fur et à mesure des commandes et ce, souvent avant leur arrivée aux ports égyptiens. On ne pourrait le croire que si l'on se mettait à aligner tous ces amortissements faits "avant bilan", c'est-à-dire qui ne figurent pas au compte Profits et Pertes. Et si l'on voudrait donner à ces estimations un chiffre approximatif l'on peut les déterminer en disant que ces amortissements atteignent 13 (treize) millions de livres, pour un capital déclaré de 1 (un) million de livres. Il faudrait avoir visité ces installations de la Filature de Méhalla El Kobra pour se rendre à l'évidence et croire à ces chiffres.

Aussi, en connaissance de cause, les dirigeants du groupe Mir ont-ils "raffé" durant la période de dépression la plus grande partie des actions de la Société de Filature Mir, soit pour compte de leurs sociétés, soit pour compte de la Caisse de Prévoyance du Personnel.

La hausse vertigineuse que ces titres ont réalisée dans un si court laps de temps ne saurait nous étonner si l'on ajoutait aussi une plus-value de trois millions de livres que les stocks de coton ont acquis aux cours actuels du marché. Cette hausse ne peut étonner ceux qui comptent en livres ou en pourcentage l'importance de cette hausse, mais non ceux qui connaissent la valeur intrinsèque de cette affaire et de tous nos titres cotés à la Bourse, qui étaient jetés sans trouver des acquéreurs pour un morceau de pain.

Cette dépression qui n'a jamais eu ni d'égal ni d'équivalent ailleurs dans le monde est "le résultat des facteurs psychologiques" qui ont sévi en Egypte, facteurs trop fortement encouragés et propagés par une presse, qui ne connaît pas l'étendue du mal qu'elle a causé au pays.

Aussi, insistons-nous pour mettre l'accent sur le facteur psychologique en expliquant la cause de la reprise sur nos marchés, reprise due au "retour de la confiance".

Cette hausse de la Filature Mir a été précédée par celle de la Filature de Kafr El Dawar et de la Beida Dyers.

La Rayonne, nouvelle affaire dans ce groupe, après de nombreux écueils et des difficultés qui ont été très difficiles à surmonter après les premières erreurs et des gros gaspillages, a fini par se faire accepter par le Hamza grâce à sa production, à la qualité de ses produits et à leur demande.

Il faut être sur le marché des Valeurs pour se rendre compte de l'importance du volume des achats effectués en Rayonne nominative et au porteur. La hausse s'effectue à vue d'œil.

Nous ne voulons pas faire preuve de pessimisme mais nous devons mettre en garde ceux qui veulent placer à long terme, que cette industrie dépend en grande partie des matières premières qu'elle doit importer de l'étranger et que toute sa prospérité et son avenir, tout son fonctionnement, tout cela dépend d'importants approvisionnements que la société doit avoir en stock: "sa viabilité dépend entièrement de cette condition".

Et ce fut, cette huitaine, dans une certaine mesure seulement, le tour de la Banque Mir que nous n'avons cessé de signaler comme très en retard dans le mouvement de reprise, elle qui est la société mère de toutes ses filiales. Mais c'est aussi la technique du marché, l'on ne peut tout acheter à la fois et, comme le dit un financier humoriste, un homme ne peut coucher, en même temps, avec plusieurs femmes à la fois.

Déjà, avant cette reprise, les rédacteurs financiers en mal de calcul — ceux-là justement qui ont été la victime de leurs propres calculs parce qu'ils connaissent l'arithmétique — estimaient la valeur intrinsèque de l'action Banque Mir autour de L.E. 40. Or, la dernière hausse enregistrée sur les titres de son groupe et dont elle détient d'importants paquets, Filatures Mir et Kafr El Dawar, Beida Dyers, Rayonne, est estimée à trois millions de livres, soit 12 (douze) livres de plus-value acquise par chaque action Banque Mir.

Certainement, disent les timorés et pessimistes de la Banque ne va pas s'amuser à vendre son portefeuille. D'abord ce n'est pas un argument et, ensuite, il n'est point vrai que la Banque ne vendrait jamais son portefeuille. Nous avons vu dans le passé, quand la Filature Mir avait atteint des hauts niveaux, des ventes par la Banque Mir, ce qui a porté son prix de revient, semble-t-il, à une fraction de livre égyptienne au lieu de L.E. 4, sa valeur d'émission. Ces titres, comme nous l'avons relaté plus haut, ont été rachetés durant la période de dépression passée. Connaissant bien la psychologie de nos hommes d'affaires, nous savons qu'ils ont toujours des arguments tout prêts à opposer à la hausse d'un titre, "tout simplement parce qu'ils n'en ont pas". Ils sont persuadés que leurs arguments vont porter, mais ils ignorent certainement la psychologie des foules, car, quand la masse se met à acheter, rien ne peut l'arrêter, pas même la haute opinion de ces financiers.

Nous remarquons maintenant le retour journalier et discret, sans tambour ni trompette, de la Tissage de la Sole (El Lozi), actuellement installée à Hélovan les Bains, banlieue du Caire.

D'autres titres ont émergé cette semaine.

Citons la Metal Industries. Nous croyons savoir que la production de la National Metal Industries est estimée par ses dirigeants à 25.000 tonnes de fer par an et y incluant deux mois de chômage par an pour nettoyage des hauts fourneaux. Aux prix actuels, la direction estime les "bénéfices nets", par tonne, à L.E. 10 (dix livres égyptiennes), soit au total un bénéfice net "pour 1951", de L.E. 250.000 pour un capital de L.E. 600.000. Nous croyons que cette affaire est rentrée de pied fer-

me dans un nouveau cycle. Elle est encore au dessous du pair, mais à ses environs immédiats, ayant été émise à L.E. 5.

L'augmentation des droits de douane sur les vins a ramené la Viticole et Vinicole d'Egypte, injustement dépréciée depuis son annonce d'augmentation du capital. Nous croyons que, nonobstant cette augmentation du capital, d'après le principal dirigeant de l'affaire, les actionnaires pourraient compter sur un coupon égal au précédent ou à peu près égal au précédent, celui-ci ayant été de P.T. 44 net, soit au cours actuel un rendement de sept pour cent, pour une affaire industrielle ayant un très important domaine foncier.

S. TOROS.

La Russie est en guerre avec le monde libre

(Suite de la page 1)

que leurs membres — en Amérique, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, partout — devraient défier leur propre gouvernement et agir comme des agents de Moscou s'il y avait la guerre contre la Russie. C'est là une mesure d'une puissance en guerre contre le monde libre.

2) La terreur et la force soviétiques se sont emparées du gouvernement de Prague et ont privé la Tchécoslovaquie de son indépendance. C'est là une mesure d'une puissance en guerre contre le monde libre.

3) L'Union Soviétique a armé les Communistes nord-coréens et a appuyé leur agression contre la République de la Corée du Sud.

4) L'Union Soviétique a armé les Communistes chinois et a contribué à ajouter agression sur agression en Corée.

5) Après avoir mis fin à son boycottage des Nations Unies, l'Union Soviétique a combiné toutes sortes de manœuvres et s'est opposée de toutes les façons possibles à ce que le Conseil de Sécurité agisse pour défendre la République Coréenne, et elle a maintenu annoncé qu'elle est opposée à cet affrontement (empêcher) un cessez-le-feu dans les combats en Corée.

6) L'Union Soviétique, afin qu'une commission des Nations Unies envoyée sur les lieux a conclu, a provoqué et soutenu l'attaque communiste sur la Grèce. Elle a cherché à renvoyer l'Amérique, la Grande-Bretagne et la France hors de Berlin, et ne fut empêchée de le faire que grâce au pont aérien. Elle a considéré avec un détachement complaisant l'agression de la Chine Rouge contre le Tibet.

7) Et maintenant, après avoir organisé et entraîné une armée d'Allemands Orientaux dans la zone soviétique de la Prusse, dans un effort de froide intrudition, avertit les pays de l'Europe Occidentale que si les Allemands de cette région sont autorisés à se joindre à une défense commune de l'Europe Occidentale, les Soviétiques ne le toléreront pas.

Toutes ces mesures sont le fait d'une puissance en guerre contre le monde libre.

Mais la dernière mesure est le comble du raffinement de la stratégie de guerre des communistes soviétiques. Voici le Kramlin modérant et monopolisant la puissance d'une armée allemande qu'il contrôle, et il proclame que, si les pays libres de l'Europe Occidentale, y compris la République d'Allemagne Occidentale, mettent en commun leur défense, ils commencent une crime contre la Russie, auquel la Russie pourrait bien répondre par la guerre.

Beaucoup comprendront que c'est la malignité de l'instinct de l'esprit humain que d'accuser les autres de ses propres crimes.

Ces faits s'allient pour révéler que l'Union Soviétique base et exécute sa politique sur la conclusion évidente qu'elle est en guerre contre le monde libre, alors que le monde libre s'astreint de pratiquer un genre de politique qui puisse être publiquement défendu comme étant compatible avec un état de non-belligérance avec l'Union Soviétique.

Je ne conclus pas que la seule alternative qui reste pour le monde libre soit de faire la guerre à l'Union Soviétique. Mais il doit, dans sa lutte pour sa survivance, avoir recours à plus d'audace, à plus de ténacité et à plus de ressources.

Une fois que nous acceptons le fait que l'Union Soviétique est en guerre contre le monde libre, le monde libre ne demeurera plus désavantagé.

Roscoe DRUMMOND
("Christian Science")

JEUNES GENS OU JEUNES FILLES, présentant bien, demandés pour place publicitaire du journal. Conditions: fixe et commission. S'adresser au journal, Tél. 78696.

ACTUELLEMENT AU

RADIO
R.C. 2212 - Tel. 71541

Intrigant!

Technicolor!

UNDER CAPRICORN

UNIQUE DANS SON GENRE

SUR SCENE
UN SPECTACLE GRANDIOSO
D'ATTACTOR
UNIQUE DANS SON GENRE

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

LA SERICICULTURE AU LIBAN

La qualité des cocons de cette année a été généralement satisfaisante, les conditions atmosphériques ayant été dans l'ensemble assez favorables. La production s'élevait à 300.000 kg., contre 500.000 kg. en 1949. Dans le but d'encourager la sériciculture, le gouvernement a accordé cette année 300.000 livres libanaises de primes aux éleveurs.

LA CONCESSION DE LA (MEDITERRANEE REFINING CO.)

La Chambre a ratifié la loi accordant un dédit supplémentaire de cinq ans à la "Mediterranean Refining Co." pour l'installation d'une ou plusieurs raffineries sur le littoral libanais.

On sait que la convention conclue par le Gouvernement libanais avec cette compagnie en 1945 lui accorde une concession d'une durée de 75 ans, pour la construction et l'exploitation de raffineries au Liban.

Damas

LA SITUATION EN SYRIE

De nombreuses réunions ont eu lieu cette semaine, durant le séjour du président du Conseil au Caire, entre les hommes politiques. Les questions débattues portent sur la situation ministérielle et sur l'attitude de la Syrie en cas de guerre.

Plusieurs parlementaires s'apprêtent à livrer un rude assaut au Cabinet Koudsi. Ils sont d'avis que les circonstances exigent un gouvernement d'union nationale et que le seul homme qui soit en mesure de présider ce gouvernement, est M. Akram El Hourani.

LA RECHERCHE DES DEBOUCHEES A LA PRODUCTION AGRICOLE

Dans un rapport remis au Président du Conseil, la sous-commission agricole du Conseil Supérieur économique, insiste sur la nécessité urgente de trouver des débouchés à la production en accroissement constant, et en particulier aux pom-

La Syrie met au point un programme de reconstruction

(Suite de la page 1)

1) L'irrigation de plus de deux cent mille hectares de terrain dont l'exploitation permettra d'augmenter, dans des proportions considérables la production agricole de la Syrie.

2) L'électrification de plus de la moitié du territoire syrien, lui assurant l'éclairage d'abord, et lui procurant ensuite la force motrice nécessaire pour le développement de son industrie.

3) L'accroissement des ressources de l'Etat provenant de l'augmentation de la superficie cultivée et de la fourniture de l'électricité aux particuliers, comme aux usines.

4) La diminution du chômage du

fait qu'un très grand nombre d'ouvriers trouveront facilement du travail, soit dans les entreprises agricoles, soit dans celles du bâtiment, soit, enfin, dans les usines électriques et industrielles.

Aussi bien, malgré les frais élevés que demande la construction de ce barrage — les chiffres donnés dépassent les cent millions de livres syriennes — l'opinion accueille-t-elle avec faveur l'annonce des premiers travaux de cette grande entreprise.

La Syrie, comme tous ses voisins, souffre, elle aussi, d'une crise aiguë de logement. Le gouvernement a décidé la création de grandes cités ouvrières pour parer à cette crise. Mais, il n'y a pas que les ouvriers qui se plaignent de l'état actuel des choses.

Les fonctionnaires, les employés de commerce et la petite bourgeoisie en font autant.

Soucieux de venir en aide à ses fonctionnaires, le gouvernement étudie un projet de loi qui lui permettra de leur accorder un emprunt, dont le montant servirait à construire des immeubles spécialement destinés à les loger. Le député Abdel Latif El Younés, vient de son côté, de soumettre au Parlement, un projet de loi dont l'adoption aboutirait au même résultat. "En résolvant la crise du logement pour les fonctionnaires, dit ce député, le gouvernement résoudre en même temps, pour toutes les autres classes de la population, car le jour où les fonctionnaires quitteront leurs appartements actuels pour s'installer dans ceux que leur aura construits le Gouvernement, le nombre des appartements qui auront été évacués suffira à loger toutes les autres classes".

Il est inutile de dire que les habitants des grandes villes, de Damas et d'Alep surtout, accueillent avec la plus vive satisfaction la nouvelle de ces diverses initiatives.

EL CHAMI.

LA VINGT-CINQUIEME FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

La Foire Internationale de Bruxelles qui aura lieu du 21 Avril au 6 Mai, fête en 1951 son Jubilé d'Argent. Grand marché annuel d'échange, cette manifestation occupe une place marquante dans la vie économique internationale.

Son importance s'affirme chaque année davantage et les hommes d'affaires, producteurs, vendeurs et acheteurs de tous les pays du monde, lui accordent tout l'intérêt que justifie son organisation parfaite.

La Foire de 1951 revêtira un éclat particulier à l'occasion de son 25ème anniversaire.

L'AVIATION AU SERVICE DE L'HYGIENE PUBLIQUE

LA SABENA lignes aériennes belges vient de conclure avec le Gouvernement Général du Congo Belge un accord aux termes duquel elle exploitera 3 hélicoptères destinés à désinsectiser certains régions de la province de Léopoldville.

LONDRES AIR FRANCE

Renseignements: Tél. 19915 - 4570 au Caire TEL. 23929 à Alexandrie ET TOUTE AGENCE DE VOYAGE RECONNUE

JEUDI 1er. MARS 1951 à l'Auberge des Pyramides GRAND GALA PARE ET MASQUE (MI-CAREME) Fête Annuelle de l'Association des Français Libres

Sous la Présidence d'Honneur de S.E. l'Ambassadeur de France M. MAURICE COUVE DE MURVILLE

DECORATION FEERIQUE — DEFILE DE MASQUES 20 PRIX DE VALEURS POUR LES MEILLEURS MASQUES, GROUPES, etc.

Riches programmes d'attractions spécialement engagées d'Europe avec les concours de vedettes internationales

Taverne Montmartroise chez Véronique Cotillons, jouets, surprises, tombola, etc. — Deux orchestres

ENTREE: P.T. 99 1/2 (Taxe comprise) DINER DE GALA: P.T. 60

Travesti ou tenue de soirée de rigueur

Réservation des tables et vente des billets: SIEGE DE L'ASSOCIATION — MAISON DE FRANCE 5, Rue Fadi — LE CAIRE

N.B. — Ce gala étant appelé à un succès retentissant, il est fortement conseillé à ceux qui désirent y prendre part de préparer leur travesti d'ores et déjà, afin de ne pas être pris au dépourvu.

Autorisation du Ministère des Affaires Sociales No. 26

Banque Belge & Internationale en Egypte

SOIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000 Réserve au 1er Juillet 1950: L.E. 300.000

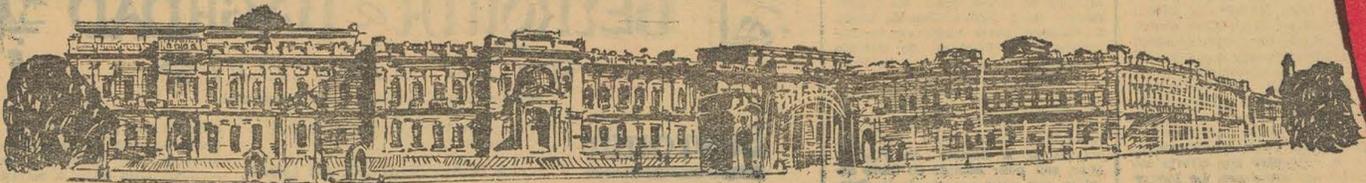
SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-El-Nil Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 662.



1920 1951
11 FEVRIER



A collection of business cards and notices from various Egyptian companies, arranged in a semi-circle. The cards include:

- Metro-Goldwyn-Mayer CAIRO
- PARAMOUNT FILMS OF EGYPT INC. LE CAIRE
- Selections BEHNA FILMS LE CAIRE ALEXANDRIE
- MAISON I. GATTEGNO Fournisseurs de S.M. le Roi
- OROSDI-BACK LE CAIRE
- GRANDS MAGASINS CHEMLA
- DAVID ADES & SON
- ETABLISSEMENTS DALIFCO LE CAIRE PORT-SAID
- COMPAGNIE D'ASSURANCE AL CHARK VIE, INCENDIE, ACCIDENTS
- COMMERCIAL BANK OF EGYPT S.A.E. ALEXANDRIE LE CAIRE
- DARIO ISRAEL ENGINEER-CONTRACTOR ALEXANDRIA CAIRO
- SOCIETE CARMEL ORIENTAL
- THE EGYPTIAN HOTELS Ltd.
- EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co. ALEXANDRIE LE CAIRE
- HOTEL LEROY ALEXANDRIE
- G. Vve BORSA MELEK NIAZI, SEDKY & Co Succrs.
- SAUL S. MOYAL Transporte International
- IMMOBILIA D'EGYPTE
- Parfumerie CHABRAWICHI
- SOCIETE D'AVANCES COMMERCIALES S.A.E.
- NILE TEXTILE Co. S.A.E.

LA VOIX DE L'ORIENT
SES AMIS, SES ABONNES, SES LECTEURS
DEPOSENT AUX PIEDS DU TRONE
DE

Sa Majesté Le Roi FAROUK Ier
leurs hommages d'indéfectible loyalisme et
leurs vœux de santé, de gloire et de prospérité